

CHRISTINA, THE GIRL KING

De Michel Marc Bouchard

Mise en scène de Sandra Amodio



Du 5 au 24 mars 2019
Théâtre Alchimic, Carouge/Genève

Tournée en construction

SOMMAIRE

Introduction	3
Équipe artistique	4
Mot de Rebecca Bonvin	6
Mots de l’auteur et de la metteur en scène	7
Sujet et résumé	8
Analyse dramaturgique	9
Intentions de mise en scène	18
Conclusion	25
Curriculum Vitae	26
Le Collectif du Pif	30
Un peu de presse	31

INTRODUCTION

Nous vous invitons à soutenir un spectacle contemporain et populaire.

Une histoire incroyable d'une femme *extra-ordinaire* qui a su malgré son statut de Roi choisir la liberté en faisant fi du regard d'autrui. Le Roi Christine a voulu pour son peuple la paix et la culture plutôt que les champs de bataille. Penser, créer, innover plutôt que guerroyer.

Avant-gardiste, elle nous subjugué par sa force et son intelligence. Personne attachante et fantastique qui a marqué son temps et qui nous permet aujourd'hui à travers elle de mettre la question du libre-arbitre et de la place de la femme et de son rôle dans une société patriarcale. Enfin parmi d'autres questions et thèmes que vous pourrez lire plus avant.

Marc Michel Bouchard nous livre un drame historique à l'écriture ciselée et belle et avec cette pièce, nous nous retrouvons embarqué dans un théâtre d'effets, d'intrigues, parfois même grotesque. Alors nous aussi avons pensé, imaginé pour créer : une esthétique que nous appellerons **le manège cartésien**, inspiré du théâtre de marionnettes et du plateau tournant.

Nous allons tirer les ficelles du théâtre classique, contemporain et populaire : musiques, chansons d'amour italiennes, costumes, neige, rire, peur, surprise, doute, étonnement, passion, érotisme, violence. Sans oublier le grand froid de l'hiver suédois et sûrement un fauteuil Ikea.

Bonne lecture et merci pour votre attention.

*« Un conseil, ma fille : assume ton devoir et ouvre tes jambes.
Sinon, je ne donne pas cher de ta couronne. »*
Marie-Eléonore de Brandebourg

*« Renier mon peuple, renier ma foi, renier mon père,
Renier tout ce que je suis pour être ce que je veux être. »*
Michel Marc Bouchard

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Investigatrice et Directrice du projet

Rebecca Bonvin et le Collectif du Pif

Textes

Michel Marc Bouchard

Christine de Suède

Conception et Mise en scène

Sandra Amodio

Dramaturgie et Médiation

Rebecca Bonvin

Scénographie

Anna Popek et Sandra Amodio

Lumières

Claire Firmann

Costumes

Samantha Landragin

Maquillage-coiffure

Johannita Mutter

Vidéo

Goodwiine

Création musique et son

David Perrenoud

Sonorisation

Thierry Van Osselt

Administration/presse

Justine Bridoux

Pièce en 3 parties pour 11 personnages avec 6 comedien.ne.s :

Rebecca Bonvin
Christina de Suède



Susan Espejo
Duchesse Erika Brähe



Dimitri Anzules
Généralissime Karl Gustav



Chancelier Oxenstierna



Adrien Mani
Comte Johan Oxenstierna



Fiona Caroll
Comtesse Ebba Sparre



Marie-Eléonore de Brandebourg



Roberto Molo
Chanut René Descartes



Le cadavre / L'albinos

MOT DE REBECCA BONVIN

Les reines m'ont toujours fascinée, souvent reléguées à de la simple figuration, les plus courageuses ont réussi à marquer leur pays, leur époque. Je ne connaissais pas cette reine, Christine de Suède. Je n'avais même pas vu le film avec Greta Garbo. Le texte de Marc Michel Bouchard a éveillé ma curiosité, j'ai voulu en savoir plus sur la reine Christine. Une personnalité qui vous botte les fesses. Frondeuse, intelligente, curieuse, insupportable, autoritaire, une marginale de la royauté. Il faut bien imaginer que nous sommes au 17^{ème} siècle, la femme n'a aucun droit. Christine casse les codes, refuse le statut de femme soumise, pose la question de la responsabilité de son destin. Il y a quelque chose d'un conte pour jeune fille dans l'écriture de cette pièce. Un conte qui leur dirait que l'important est que nous sommes les maîtres et maîtresses de notre destin.

Être en accord avec ses convictions. Respecter ce que nous sommes. Ne pas se tordre. S'imposer. Malgré les embûches, les critiques, les déceptions. Se sentir dans le vrai. Cela nous donne tous les courages. « Christine, la reine-garçon » fait écho en moi. Echo de mon parcours de femme.

Mon père avait un commerce de vins, il était reconnu, envié, et moi seule et unique enfant, je devais reprendre le flambeau. J'ai suivi des formations en viticulture selon les désirs de mon père. Mais, mon souhait était de faire du théâtre. Je n'ai pas eu une éducation aussi fine mais virile et ma mère m'a toujours beaucoup aimée, reste que j'ai connu la pression, le poids de l'héritage : continuer ce que le père a créé. L'entourage ne conçoit pas que l'on puisse refuser ce qu'il considère une chance, un cadeau. Les époques passent, les luttes continuent. Être libre. Avoir son libre arbitre. Tout acte engagé laisse des traces, des meurtrissures. Nous portons tous en nous les blessures de nos choix comme les personnages de cette histoire.

La femme indépendante, qui se réalise par elle-même, est souvent considérée comme « hors du commun » comme si elle était hors normalité. La femme qui s'affranchit de toutes sujétions, qui trace sa route fait encore peur à notre époque. Je ne peux imaginer les frissons que Christine a donnés aux personnes qui ont traversé sa vie. Son tempérament, sa façon d'appréhender son image était si particulière, qu'en 1965 débute un projet singulier qui a pour but d'ouvrir le tombeau de la reine Christine. Suite à des affirmations littéraires quant aux caractéristiques physiques et psychologiques non typiquement féminins de Christine, qui font allusion à son éventuelle inter-sexuation, le reste de son corps a été examiné afin de vérifier si ce n'était pas un hermaphrodite... La conclusion présente que la constitution sexuelle de la reine Christine est normale¹. Selon toute évidence, c'était une femme et pourtant pas exclusivement ; le destin en avait fait quelque chose entre homme et femme. Ah bon ? Un être hors norme ? Ou une femme libre qui sort de la marge ?

Ce texte est une magnifique rampe de lancement pour nous questionner sur la place tolérée des femmes.

¹ *L'origine du monde*, Liv Strömquist, éditions Rackham, 2016 p14

MOTS DE L'AUTEUR ET DE LA METTEUR EN SCENE

Michel Marc Bouchard

J'ai choisi d'écrire une pièce classique à la manière dont on le faisait jadis pour dépeindre les héros. J'ai tenté d'explorer la question que Christine de Suède nous pose, celle qui nous confronte plus que jamais à choisir entre le bien-commun et nos aspirations personnelles. Fut-elle une grande héroïne des libertés individuelles ou une odieuse traîtresse à sa patrie? Christine de Suède a renié le pays qu'elle aimait, renié son père, renié sa foi, renié tout ce qu'elle était pour être ce qu'elle voulait être; libre de se définir en « usant de son libre-arbitre » selon les enseignements de son ami Descartes.

Sandra Amodio

À la lecture de la pièce de Bouchard, je me suis laissé surprendre par la découverte du personnage de la Reine Christine. Je ne connaissais pas cette figure historique ; femme excentrique, anticonformiste, moderne avant l'heure.

Figure haute en couleurs, elle est le pivot d'une réflexion contemporaine autour duquel tourne l'intrigue ; et je reprends les mots ici de l'auteur : ***Faut-il choisir nos intérêts personnels ou honorer nos responsabilités envers notre collectivité ? Est-ce le début de la mise en échec de l'individualisme qui donnera naissance à une époque nouvelle ?***

Selon moi le personnage de Christine renvoie à un malaise profond de notre époque à deux points de vue, le premier étant la non-reconnaissance des compétences de la femme dans notre société. Et le deuxième au risque de l'anachronisme, il faut reporter l'expérience du monarque absolu pesant sur les épaules de Christine comme une représentation du pouvoir démocratique reposant désormais sur les épaules des Citoyens-Roi, tâche trop lourde et écrasante pour eux liée peut-être à leur pauvreté, à leur orgueil, à leur incapacité d'aimer et à l'impossible éducation de leurs désirs. De ces conditions étriquées surgissent des collisions telles que les sens contre la conscience, le désir amoureux contre la raison d'État ; surgissent aussi les intrigues, la tentative de viol du Comte Johan.

Ces collisions entraînent la Reine vers la désillusion de faire de la Suède un royaume idéal où brilleraient les lettres, les arts, les sciences et non la guerre, la brutalité et la grossièreté. Le principe de réalité entre en collision avec les aspirations platoniciennes de Christine et cette collision décide de son abdication.

Aujourd'hui un nombre croissant d'individus abandonnent par choix, changent de vie et reprennent le pouvoir sur leur vie. D'autres, au contraire, sont contraints d'abdiquer, gagnés par l'épuisement professionnel ; ils sont brûlés de l'intérieur, j'oserai même dire, brûlés sur le bûcher de la société de la performance du devoir.

Vivons nos aspirations, suivons notre intuition afin de mieux vivre et gérer nos devoirs. Et que ce moment de théâtre soit pleinement vécu par le public comme une possible réconciliation surtout avec soi-même, homme et femme confondus.

SUJET ET RESUME

LE SUJET : Christine de Suède et son abdication

L'auteur Marc Michel Bouchard s'est inspiré de faits historiques survenus en Suède au 17^{ème} siècle. Christine, Roi de Suède est le personnage central autour duquel les autres personnages s'activent. Portrait d'une femme, d'une reine mais également d'une époque dans son contexte politique, philosophique et religieux. L'auteur a choisi un évènement marquant dans la vie de Christine : la venue à la cour du philosophe français René Descartes. Une visite qui a contribué par ailleurs à l'abdication de Christine.

RÉSUMÉ

Suède, hiver 1649, au château d'Uppsala. Christine, Roi² de Suède, rentre furieuse de la chasse. Elle a subi les assauts maladroits de son cousin Karl Gustav, celui-ci souhaite l'épouser. Femme indépendante, intéressée par les sciences, les mathématiques, les langues, sa principale préoccupation est de faire évoluer son pays de guerriers en pays cultivé et veut régner seule et sans mariage. D'ailleurs elle a invité Descartes pour s'instruire notamment sur les variations étranges qui se bousculent en elle et plus particulièrement les sentiments qu'elle éprouve pour Ebba, sa 1^{ère} dame de compagnie. L'ambassadeur de France, Chanut, mandaté par le pape, tourne à son avantage les tourments de Christine. Il veut la convaincre de rejoindre Rome.

Le chancelier Axel Oxenstierna voit la présence du philosophe d'un mauvais œil et convainc son fils le Comte Johan à la séduire. Et de son côté, Karl Gustav fait venir au château Marie-Eléonore, la mère de Christine et sa pire ennemie, pour que celle-ci persuade Christine de l'épouser. Johan fait une visite nocturne à Christine, il essaie de la violer. Touchée que son presque frère tente de la violer, Christine craque et révèle à Ebba les sentiments à son égard. Johan, mis au courant de cette relation par Erika, fait disparaître Ebba. La conséquence en est la déprime de Christine qui reste enfermée et ne prend plus aucune décision. Son entourage s'inquiète des répercussions sur le pays. Chanut profite de ce chaos et apporte une lettre du pape Alexandre VII qui invite Christine à le rejoindre à Rome.

Erika avoue que c'est Johan qui a fait disparaître Ebba. Christine propose à Johan de lui offrir le mariage et le trône contre le retour de la belle, il accepte. Ebba revient et annonce qu'elle va épouser Jakob et s'éloigner de la cour. Christine voit dans la lettre du pape une porte de sortie.

Erika annonce la mort de Descartes. Christine, ébranlée dans ses convictions, entravée dans ses désirs, choisit la seule solution possible: l'abdication. Elle désigne son cousin Karl Gustav comme hériter de la couronne.

Épilogue : Christine rend visite à Ninon de l'Enclos et lui raconte le chemin parcouru depuis son départ de Suède. Elle rend les gants que Ninon lui avait fait parvenir en son temps. La boucle est bouclée.³

² Selon le souhait de son père Gustave Adolphe II, Christine se fait couronner roi de Suède en 1650

³ Ninon de Lenclos avait fait parvenir une paire de gants à Christine, qui elle-même les avait offerts à Ebba. Ebba les lui avait rendus lors de son départ.

ANALYSE DRAMATURGIQUE

1. TEMPS

La pièce débute à l'arrivée de Descartes en hiver 1649 et se termine en été 1657 en France.

3 parties, elles-mêmes divisées en séquences, et un épilogue composent la pièce.

Partie 1 La salle des trophées. La chambre de la reine. Nuit	Partie 2 même jour La salle des trophées. La chambre de la reine. Nuit	Ellipse de 10 jours	Partie 3 À l'extérieur du château. Dans un théâtre anatomique. Sur un lac gelé. Nuit	Épilogue 8 ans plus tard au couvent de Lagny en été. Jour
--	--	----------------------------	---	--

Historiquement les événements ont lieu de 1649 à 1654, soit sur une durée de 5 ans. Descartes arrive à la cour le 4 octobre 1649 et meurt le 6 février 1650 ; Christine est couronnée roi le 20 octobre 1650 et abdique le 6 juin 1654⁴. À noter que dans le texte dramatique, rien n'est mentionné sur le couronnement, ni même dans le hors scène.

2. ESPACE

La Salle des trophées : Espace officieux, les discussions sont hors protocoles, la cour se rencontre et discute. On entre, on sort. Pas besoin de permission. Les murs sont ornés de têtes de grands cerfs. Pas de signe de meubles.

La chambre de la reine : Espace intime de Christine, lieu représentatif du monde cultivé de la reine. Lit à baldaquin, des livres, des cartes, des plans. Un astrolabe, une lunette télescopique. Table avec des verres en cristal.

Extérieur du Château d'Uppsala : Espace statu quo. Besoin de respirer, d'échapper à la chape de plomb, de sortir de ce château.

Le théâtre anatomique : Recherches et découvertes. Ces lieux de dissection étaient des espaces d'accès à une réflexion en profondeur sur les origines de l'Homme. Ici les décisions des personnages se révèlent. Table d'autopsie. Instruments de médecine.

Le lac gelé : Espace métaphorique Christine et sa cour sont sur le sol qui se fissure. Le royaume est fissuré, les dernières secousses avant l'abdication.

⁴ *Christine de Suède*, Bernard Quilliet, Fayard, 2003, p47

3. PERSONNAGES

Christine

Christine, Roi de Suède, petite avec une épaule déformée, des yeux très bleus et forte en gueule. Elle a été élevée comme un garçon, a appris à tout contrôler, jusqu'à ses sentiments. Esprit vif et hyperactive, elle veut l'indépendance et souhaite apporter des réformes et faire de la Suède un pays cultivé. Elle sait 15 langues, connaît les sciences, la littérature et est férue de musique.

Chancelier Axel Oxenstierna

Bras droit de Christine, il a de l'affection et de l'admiration pour Christine. Ils ont une relation père-fille mais avec la distance royale. Sous le couvert de la sauvegarde du royaume, il a recours à des stratégies qui s'opposent au bonheur de Christine. Il la met plusieurs fois en garde. Il finit par inciter son propre fils Johan à la courtiser.

Comte Johan Oxenstierna

Fils du Chancelier Axel, il a été élevé avec Christine. Il est considéré comme le demi-frère. Son terrain est l'action, la guerre. Il a des tendances masochistes, il a un côté sombre derrière un visage certainement de mignon. Son père le chancelier utilise son ambition égocentrique et lui fait miroiter le trône de Suède. Johan accepte de séduire Christine. Susceptible et vengeur, il va éloigner Ebba.

Ebba, dame de compagnie

Première dame de compagnie, elle est très proche de la reine et profite des connaissances de celle-ci. Elle ressent également une attirance pour la reine mais y renonce sous la pression de la cour. Dans ses mémoires, Christine dit d'elle : « *Le jeune cœur de la belle Ebba murmurait d'amour, sans trop s'expliquer, nous n'étions bien que nous deux ; séparées un moment, nous revenions l'une vers l'autre avec plus d'enchantement.* »

Ebba était également contre l'idée du mariage et Christine cultivait chez elle, la nécessité d'être libre et de ne pas sombrer dans la facilité du mariage. Mais après 4 ans d'attente, Jakob de la Gardie, qui patientait sur l'autorisation de la reine, épouse Ebba.

Erika Brähe, dame de compagnie

Personnage fictif quasi présent dans toutes les séquences. Seconde dame de compagnie, une sorte de gardienne. L'auteur lui a donné la responsabilité d'annoncer, de dénoncer, Parfois narratrice, elle est en interaction avec le public et les autres personnages. Elle est utilisée pour accélérer les événements car en se mêlant de tout, elle provoque les problèmes.

Karl Gustav

Cousin de Christine. Sincère, il aime Christine comme elle est. C'est un agent d'informations. Chacune de ses apparitions amène des réponses du hors scène. Il se retrouve opposant malgré lui à la liberté d'indépendance de la reine. Et c'est lui qui amène un obstacle supplémentaire en la présence de Marie-Eléonore. Mais sa sincérité a de la valeur aux yeux de Christine qui lui transmet la couronne.

Marie-Eléonore

Est venue sur la demande de Karl-Gustav. Instable, elle déteste sa fille, qui représente tout ce dont feu son mari adorait. Le chancelier l'avait éloignée de la cour, ils ne sont pas en bons termes. Elle profite de décharger ses frustrations sur sa fille.

Descartes

Descartes encourage la responsabilité sous la forme du libre-arbitre. Tu penses donc tu es. Pour partager ses théories, il souhaite continuer ses recherches sur la glande pinéale. Il finit par trouver la mort, sous-entendu assassiné à l'arsenic⁵. Chacun utilise Descartes pour des raisons différentes : Christine pour se nourrir intellectuellement ; Chanut pour l'influencer à rejoindre les rangs des catholiques.

Chanut, Ambassadeur de France en Suède

Son objectif est la conversion de Christine au catholicisme et de faire en sorte qu'elle rejoigne le pape à Rome. Il attend le moment propice. Sa présence est acceptée pour les relations diplomatiques mais il est détesté.

4. PRÉSENCES ET ABSENCES

Christine n'est pratiquement jamais seule. Excepté dans la partie 2 avant l'arrivée de Johan dans la scène du Cerf et dans la partie 3, le temps d'un monologue d'adieu à son pays. Dans la partie 2 Christine est toujours observée, même dans les moments les plus intimes, comme si la chambre n'avait pas de portes, tout est ouvert. L'auteur va même écrire des scènes où deux actions se jouent en parallèle, exemple Ebba et Christine dans un moment intime, Axel et Johan les observant.

Les hors scènes du chancelier Axel lui servent à gérer les décisions de Christine et calmer la cour. Il donne l'impression de tenir le royaume à bout de bras.

Des hors scènes de Descartes nous comprenons qu'il a ses rencontres matinales avec Christine, il continue ses recherches et travaille entre autres à la création d'un *automate*. On peut aussi imaginer qu'il doit être bien seul car détesté par la cour. Il tombe malade et meurt.

Chanut est en lien avec ses supérieurs. On peut l'imaginer en visio conférence avec ses commanditaires pour raconter ses avancées avec la reine.

Erika est pratiquement toujours présente, elle porte le rôle de narratrice, rapporteuse et complice.

5. FORME DU TEXTE

L'écriture ne répond pas de la dramaturgie classique mais le style du langage s'y apparente, beau et élevé, tout en restant dans une forme épique grâce aux procédés des séquences dans les séquences et de la présence d'une narratrice. Les phrases sont courtes et serrées.

Dans la partie 1, le discours est majoritairement rationnel. Le lecteur est tenu à distance, comme le fait la reine avec ses gens et ses sentiments.

Dans la partie 2, des agents précipitent le héros dans ses émotions.
Logos et pathos = raison et sentiment.

⁵ L'universitaire allemand Theodor Ebert soutient, preuves et documents à l'appui, la thèse de l'assassinat. *L'Énigme de la mort de Descartes*, Theodor Ebert, 2009 éditions Alibris. MM Bouchard a décidé de laisser planer ce doute dans la pièce.

Dans la partie 3, tous les nœuds se défont les uns après les autres. Nous sommes dans un raisonnement nourri par les sentiments. Le style de l'écriture contemporain est représenté par la présence d'un humour au 3^{ème} degré, typique de notre époque, ironique et cynique. Il permet de rire de soi et des autres en assumant le ridicule.

6. ACTION

L'action repose sur le thème de l'impossible mariage entre l'indépendance et le règne. En choisissant l'épisode de la venue de Descartes, l'auteur nous permet de nous situer au moment où se concentrent tous les questionnements de Christine qui l'amèneront à abandonner son trône et à s'exiler. Christine de Suède met en concurrence ce qu'on attend d'elle et ce qu'elle souhaite pour elle. Elle apprend à user de libre-arbitre, notion explicite dans les théories de Descartes. La question politique et philosophique est au cœur de cette pièce. Les autres fils ; amoureux et religieux sont des fils qui viennent alimenter le nœud de l'action. La pièce prend en charge beaucoup d'informations autour de la figure de Christine, mais également des détails sur les situations, les personnages qui ont été vecteurs de décisions. On peut bien comprendre l'époque, la situation, et les enjeux des personnages. Le seul mystère ouvert est la cause de la mort de Descartes.

7. FILS DRAMATURGIQUES

Les fils s'enchâssent et construisent une toile d'araignée autour du personnage principal et ont la même fin.

Fil politique

Début : Christine défend sa liberté de régner sans époux, d'arrêter les guerres et de cultiver son peuple.

Milieu : La cour de Suède craint ses réformes, veut lui imposer un époux.

Fin : Christine refuse de se plier et abdique.

Fil philosophique

Début : Christine veut comprendre et contrôler ses passions intérieures.

Milieu : Descartes est invité à la cour pour enseigner ses théories. Il lui apprend la notion de libre-arbitre. Il meurt.

Fin : Christine s'émancipe, fait usage du libre-arbitre et choisit de reprendre sa liberté.

Fil amoureux

Début : Christine aime Ebba.

Milieu : Ebba est sous la pression de la cour, elle est éloignée et on lui impose un époux.

Fin : Christine est seule. Elle part pour Rome.

Un deuxième fil amoureux apparaît celui avec Karl Gustav qui souhaite épouser Christine, par amour, pour son royaume.

Fil religieux

Début : Chanut veut convertir la reine au catholicisme.

Milieu : Les théories de Descartes et les manigances de la cour jouent en sa faveur.

Fin : Christine abdique et rejoint le Pape à Rome.

8. PROBLÉMATIQUES

• Contexte politique

Nous sommes dans un univers glaçant, de par le lieu : la Suède, pays du Nord, en hiver où les nuits sont plus longues que les jours. Au courant du 17^{ème} siècle, la Suède est devenue un état centralisé, le roi organise le pouvoir autour de lui. Il décide que l'Eglise luthérienne devient nationale et indépendante. La Suède a été impliquée dans plusieurs guerres dont la Guerre de Trente Ans de 1618 à 1648. Au milieu du XVII^{ème}, la Suède s'est emparée de vastes territoires au nord de l'Allemagne et de la Pologne. Toujours épaulée par le Chancelier Axel Oxenstierna, Christine profite de l'apaisement des tensions internationales pour mener une politique prudente et pacifique. En 1644, la reine Christine prend le pouvoir en main. Elle bénéficie de la paix de Westphalie (1648) qui met un terme à la Guerre de 30 ans⁶. Gros succès diplomatique, la Suède vient d'accéder au rang convoité de grande puissance.

L'économie peine à retrouver un rythme de croisière. La reine redistribue à ses courtisans les terres et possessions jadis confisquées par l'Eglise. Plus de 63% du pays tombe ainsi entre les mains de la noblesse. Cette distribution exacerbe les tensions entre aristocrates et roturiers. Elle a toujours admiré la France, avec ses gens de lettres, ses musiciens, son souhait était de faire de la Suède, la France du Nord⁷.

• Contexte religieux et philosophique

Christine est un être au tempérament libre. Elle a reçu une éducation impressionnante ; riche et variée. Elle a dû grandir rapidement et très vite, elle étonne, surprend et suscite l'admiration de son entourage et de la cour par son érudition, par la maturité de ses propos. Christine a grandi avec la foi luthérienne et le concept de prédestination qui est : seul Dieu décide et détermine par avance le sort qui nous est réservé.

Le péché originel entache en effet toute la nature humaine. De là s'ensuit une conception sombre de l'être humain, à qui on dénie tout libre arbitre. Livré à lui-même, sans la grâce divine, il serait incapable de vouloir faire le bien. C'est aussi une vision marquée par le puritanisme. Le désir sexuel au sein du couple doit rester contenu. Cette atmosphère idéologique rigide est fermée à toute idée nouvelle, réfractaire au progrès. On résiste aux influences venues de l'extérieur, notamment de France. Une idéologie qui dénonce la frivolité, l'ostentation associée aux pays latins papistes. Né notamment en réaction aux abus du clergé catholique, le luthéranisme leur oppose plutôt des vertus de modestie et d'austérité⁸.

Que peut faire une femme supérieure soit-elle dans un monde où sa place naturelle est dans l'ombre d'un époux. Son besoin de liberté se confronte à la rigidité du statut de reine. La liberté est souvent en porte à faux face aux règles du monde, aux doctrines, aux règles d'Etat et tout cela la confronte à ses frustrations.

Les libertés que Christine prend, sont redoutées, parce qu'elle renverse les tendances établies. *L'homme est libre quand il peut réaliser ses désirs*, dit Epicure. Mais un tempérament libre et spontané ne produit pas forcément du positif. L'être libre fait peur de par son côté incontrôlable. Et la liberté est très subjective. Libre dans ses mots, dans sa façon d'être, mais il arrive toujours un moment où la liberté prend fin quand elle entre en collision avec la liberté des autres.

Descartes le dit bien dans la troisième partie du Discours de la méthode : pour éviter la frustration lorsque le monde n'est pas adéquat à nos désirs ou notre volonté, c'est à

⁶ Petit clin d'œil : le traité implique la reconnaissance définitive de l'indépendance de la Confédération suisse.

⁷ *Cultures et guides de Scandinavie*, Nicolas Kessler Editions Puf Clio, 2009

⁸ *Histoire religieuse de la Suède*, Patrick-Dominique Linck, Éditions du Cerf, 2013, p485

l'homme de modifier ses pensées, de convertir son regard sur le monde plutôt que le monde lui-même.

Christine se vit libre et ne souhaite pas se plier aux exigences de la raison d'Etat. Elle veut faire de son règne celui de la culture des masses, le désir de transformer les défenseurs des territoires en défenseurs de la connaissance. Les pensées nouvelles, l'ouverture au monde, sont créateurs de son bonheur. Elle fait porter la responsabilité de son bonheur à sa soif de liberté.

Avec Descartes, elle prend conscience de la différence entre la liberté et le libre-arbitre. User de son libre-arbitre c'est devenir responsable de ses actes. Avec la notion du libre-arbitre, elle prend conscience de la capacité de choisir, de vouloir, de décider par soi-même, de prendre une décision avec ou sans un vrai motif. C'est comme dire que décider, c'est créer; car nos actes créent de nouvelles causalités. La conscience de la responsabilité. Christine n'est pas responsable de ce qu'elle est mais de ce qu'elle va faire d'elle. Elle reconnaît que ce qu'elle souhaite apporter à son royaume n'est pas ce que le royaume souhaite d'elle. Christine est à contrecourant. Ses besoins personnels ne trouvent pas d'écho.

« C'est alors que j'ai senti l'impérieuse loi qui gouverne le monde actuel ; c'est alors que le despotisme du qu'en dira-t-on a levé sur moi son spectre impitoyable ; et mon âme s'est repliée sur elle-même, et elle s'est consumée, et j'ai senti les dégoûts la miner, la dévorer, et le trône m'a été odieux, et j'ai éprouvé les premières velléités d'une abdication »⁹.

Descartes lui écrit cette phrase : *« Le libre-arbitre est de soi la chose la plus noble qui puisse être en nous »¹⁰.*

C'est bien la question qui hante toute la pièce : faut-il étouffer ses aspirations individuelles au profit de la patrie, la religion, ou alors suivre ses idéaux ?

Soi-même ou la patrie ?

- **Le fantôme du père**

Christine était l'unique fille du roi Gustave Adolphe II surnommé « le lion du Nord », premier souverain de la dynastie Wasa et fondateur de l'État suédois moderne, pourfendeur de la foi luthérienne. Un roi qui a fortement contribué à la puissance de la Suède. Il est mort à la bataille de Lutzen alors que Christine était enfant. Elle a grandi avec l'image d'un père aimé de son royaume, admiré par les rivaux du royaume de Suède, une légende. Il voulait que sa fille ait une grande culture. Il a de ce fait encouragé l'éducation de sa fille, il était fier de son tempérament de petite guerrière. Très investie par les affaires du royaume, Christine lui succède, assistée par le chancelier Axel Oxenstierna, elle doit poursuivre la politique paternelle. Mais elle a des idées divergentes, elle a un autre point de vue sur le monde. Son combat est ailleurs. Axel gardien de la pensée de Gustav Adolphe tient tant bien que mal l'équilibre de l'état. Comment succéder face à l'image d'un père aimant et victorieux. Un petit clin d'œil à Hamlet qui lui était hanté par le fantôme de son père. Christine au contraire ne veut pas porter le poids du père.

« ...Quand un homme qui ébranlait le monde disparaît, il rejaillit quelque chose de son importance sur sa progéniture ; et, n'eût-on aucune prédestination au grand rôle de héros, on s'y trouve engagé : force est de ne pas dégénérer, de se tirer de ce rôle à la satisfaction générale. Dieu me préserve de l'audacieuse prétention d'avoir continué Gustave-Adolphe,

⁹ *Les mémoires de Christine*, Tome 1 p87

¹⁰ *Descartes et la médecine*, Emile Aron p 149 éditeur CLD 2000

le lion du nord ! Mais enfin, je fis mon possible, je m'essayai tant bien que mal à l'héroïsme... »¹¹.

- **La créature ...la femme**

Comme dans les films fantastiques, Christine est la créature. Une créature est fondamentalement ambiguë, capable de susciter des sentiments contraires : peur et pitié, fascination et répulsion. On peut la traiter de monstre. La monstruosité morale et/ou physique incarne parfaitement le besoin de révolte de l'homme, une révolte contre l'ordre établi, contre les normes. La créature est par essence une transgression absolue et c'est cela qui nous fascine¹². Aristote définit le monstre comme un produit qui ne ressemble pas à ses parents, un être défectueux, écarté du type générique dont il est issu¹³. Marie-Eléonore : « *J'espérais, après des années, voir une grâce inattendue ! Si ton père voyait ce que tu es devenue. Ton père et moi : un amour si beau. Toi : un fruit si laid* ». Et comme toute créature, celle-ci finit par dépasser le maître.

Résultat d'un travail commencé par le père, qui rêvait que sa fille soit aussi puissante, si ce n'est plus, qu'un homme. Tâche poursuivie par le chancelier Oxenstierna. Puis la créature révèle tous les côtés de sa nature et devient ingouvernable.

Johan : « *...D'où croyez-vous que proviennent sa soif intarissable de connaissance, son obsession à changer l'ordre des choses ? la déviance, mon père ! Il y a chez les déviants le besoin de remettre en question l'ordre du monde afin que l'ordre du monde corresponde à leur vision singulière de l'ordre du monde* ».

- **L'image de la femme**

Christine déteste sa condition de femme, éprouvait du dédain pour les femmes. Christine développe sur les femmes des idées qui pourraient facilement passer pour misogynes. Elle grandit avec cette idée que la femme est inférieure à l'homme. Elle ne peut donc que détester ce qu'elle ne veut pas être. Le fait qu'elle ne prenne pas soin de son physique ou de se vêtir comme un homme sont des manières d'occulter sa féminité. Ce que je ne regarde pas, n'existe pas pourrait-elle dire. « *... Leur besoin insatiable de plaire ! Cette habitude de n'exister que dans le regard d'un tiers. Et que dire de cette absence totale d'assurance...* », « *... Quel embarras ! les amitiés féminines ne sont que des sentimentalités qui m'éloignent de mes devoirs* ».

Être une femme est une chose inutile à ses yeux ; les femmes n'ont pas de statut de personne devant la loi. Elle écrit dans ses mémoires : « *Il fallait me donner une nature d'homme ; si vous ne le pouviez pas, pourquoi ne pas brûler, anéantir ces perfides livres qui formaient, élevaient, façonnaient mon existence à un avenir qui ne pouvait m'appartenir ?* », « *Heureux, cent fois heureux ! ce privilège t'appartient ; tu es homme, moi je ne suis que reine !* » Elle ne souhaite ressembler à un homme que pour pouvoir vivre sans contraintes, dans ses actions, dans ses désirs, dans ses choix.

Dans le texte, l'auteur relève l'admiration de Christine pour les femmes libres et cultivées : « *... Ninon de Lenclos... elle a juré de ne jamais se marier... elle dit que la femme est l'égal de l'homme* ». Et d'ailleurs, le prologue de la pièce est sa rencontre avec Ninon. Elle encourage naturellement les femmes de son entourage à oser.

¹¹ *Les mémoires de Christine*, Tome 1 p71

¹²Thèse : *Le monstre fabriqué dans la littérature occidentale au tournant des XIXème et XXème siècles*, Stéphanie Dalleau, Uni. de la Réunion, 2015

¹³ *De generatione animalium*, IV4, 770b, traduction P. Louis, Paris 1961

Mais les maximes de la reine Christine contiennent une critique clairvoyante de la domination masculine. Pour elle, les femmes sont maintenues en esclavage par les hommes. « *Quel crime a commis le sexe féminin pour être condamné à la dure nécessité d'être enfermées toute leur vie ou prisonnières ou esclaves ? J'appelle prisonnières les religieuses et esclaves les mariées* »¹⁴.

Soumission au père, servitude du mariage et prison du couvent, les trois états socialement et moralement légitimes de la femme. Dans ces conditions, on peut comprendre que l'exercice du pouvoir souverain par une femme lui apparaisse comme suprêmement difficile et voué à l'échec.

- **Ebba et l'amour**

L'auteur a choisi de mettre la relation d'Ebba et de Christine comme un pivot important dans son choix d'abdiquer. L'auteur dit : « *Christine refuse totalement le mariage parce que secrètement elle est amoureuse de sa première dame de compagnie*¹⁵... » Simple. Dans la réalité, Christine a eu des relations avec des hommes et des femmes. Mais l'auteur a choisi de ne pas mentionner cette double attirance.

Dans la pièce, on comprend vite que Christine vit entouré d'hommes, que ce soit ses sorties de chasse ou les affaires liées au royaume ; de plus les gens sont décrits comme rustres. Quand elle rentre dans ses appartements, elle retrouve Ebba, belle, douce et curieuse de la vie. Elle trouve écho à sa recherche de délicatesse, de grâce. On peut bien imaginer les échanges entre les deux femmes nourries de sciences et de lectures. C'est un havre de paix qui est offert à la reine.

Et la réaction du monde extérieur nous confronte directement à la violence du patriarcat. Les femmes qui aiment les femmes font toujours peur aux hommes. Certainement parce qu'ils craignent de perdre leur pouvoir. « *Il est vrai que l'âme n'a point de sexe...Le tempérament et l'éducation font toute la différence qui se remarque entre les sexes*¹⁶».

- **Descartes « Traité de l'Homme »**

Christine est très agitée intérieurement. Tout se bouscule en elle. Et ce qu'elle souhaite c'est dompter ses troubles intérieurs, ce remue-ménage. Elle veut comprendre, contrôler. La philosophie de Descartes a été comme une ancre pour elle.

Il a mis des mots sur ces émotions. Leur relation laisse entrevoir la relation entre un psy et sa patiente. Descartes considère l'homme comme étant composé de deux substances, le corps et l'âme ; c'est du moins ce qu'il souhaite nous enseigner. Pour lui, le corps cherche les passions, il cherche à faire ce qui lui semble agréable.

L'âme quant à elle va plutôt utiliser la raison pour prendre ses décisions. Il s'agit d'une chose noble et bonne si on en croit Descartes. L'âme cherche à suivre la morale et faire les bonnes choses alors que le corps ne se fie qu'à ses passions. Il y a conflit entre l'âme et le corps.

La résolution de ce conflit est le début de la vision de la liberté pour Descartes et celle-ci arrive dès le moment où nous cessons de subir les passions de notre corps pour pouvoir nous concentrer sur ce que veut notre âme. Pour lui, la liberté c'est utiliser la raison pour faire le bon choix. Il nous faut écouter notre raison car cela seul est logique.

Donc succomber à nos passions ce n'est pas recommandé et si je réussis à me débarrasser de ces passions, je choisis la meilleure chose et là je suis libre.

¹⁴ *Les Sentiments héroïques*, S. Stolpe, Editions Bonniers, 1959 p 111

¹⁵ Lorraine Pintal, directrice artistique du TNM et Michel Marc Bouchard, auteur, discutent de la pièce Christine, la reine-garçon. 2012
<https://www.youtube.com/watch?v=0hwJH4maeLc>

¹⁶ Mémoires concernant Christine de Suède, ouvrage de loisirs, maximes28et30, en ligne Arckenholtz, J., Edité par Amsterdam u Leipzig Mortier, 1751

CONCLUSION DE L'ANALYSE DRAMATURGIQUE

Le propos donne raison à Christine, on ne peut que comprendre le choix de l'abdication. Les personnages de la cour ressortent comme des manipulateurs.trices-stratèges, des rustres, des impuissant.es.

Christine, sûre d'elle, ne se doute pas de ce qui se trame derrière son dos. Elle se retrouve confrontée à la pression des structures sociales d'une société luthérienne rigide. Le contexte nordique ne fait que renforcer la dureté et la froideur de la situation.

Toujours observée, contrôlée, elle se retrouve seule face à tous. Ses adjutant.es finissent toujours par rallier les opposant.es.

Christine contient deux facettes : la femme et le roi. La femme a l'esprit lumineux et le roi est formé aux affaires d'Etat, comment faire cohabiter la femme et le roi ? L'un des deux va-t-il obligatoirement prendre le dessus sur l'autre ? La femme veut X, le roi doit Y : qui gagne ? Deux verbes les séparent : vouloir et devoir. Comment allier les deux ?

La réponse est que le roi est insatisfait de l'immobilisme de son royaume et la femme refuse de se laisser enfermer. Ni l'une ni l'autre ne trouve satisfaction. De là viennent tous ses tourments. Dans ses mémoires, Christine raconte qu'elle courait tous les jours, pratiquait la chasse, faisait mille activités physiques et épuisait son entourage. C'était son échappatoire, prendre de l'air, respirer.

L'auteur a choisi de montrer une Christine, qui malgré un fort tempérament, laisse apparaître ses émotions. Émotions qui deviennent les déclencheurs de son choix d'abdiquer, comme si ses émotions avaient guidé son choix. Alors que dans les biographies et même dans ses mémoires, Christine défend ce choix comme un acte de raison, l'auteur, lui, a souhaité montrer la sensibilité de Christine.

Le récit offre peu d'aspérités. Les événements s'enchaînent avec logique. Il y a ce besoin de faire apparaître : la violence de rapports, le poids des responsabilités, le contrôle, l'enfermement et ceci chez tous les personnages. Salir l'image, représenter les tourments et luttes pour faire de l'objet, un acte de résistante.

« *Oh vous qui applaudissez de vos enfants extraordinaires, plaignez-les, versez les larmes sur eux ; ils seront malheureux toute leur vie ; ils ne connaîtront qu'excès, qu'égarements en tout ; ils passeront, tourmentés, sur les vagues de ce monde ; et les autres mortels vivront de la vie commune, de la vie des hommes ordinaires, spectateurs souvent injustes, à qui il sera bien facile de condamner les écarts, les excessives irrégularités de la victime brûlée de trop d'âme.*¹⁷ »

Christine de Suède à différents âges de 6 à 61 ans



¹⁷ Les mémoires de Christine, tome 1 p2

INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Suite à l'analyse dramaturgique et aux axes exposés précédemment, voici les lignes directrices et les choix de mise en scène que je souhaite mettre en œuvre avec le soutien de la production, des subventionneurs, des directrices de salle et de l'équipe artistique tout entière.

Mon moteur pour rêver et créer ce spectacle ont été des mots clés comme **collision, femme, chuchotements, Suède, froid, musique, liberté, amour, culture, violence, solitude, désir, doute, Rome, Ikea, Milva, Ingmar Bergman, Greta Garbo, silence.**

LA COLLISION, une question de forme et de fond

L'auteur nous livre une pièce classique complexe malgré que les effets utilisés ou empruntés à la tradition du drame historique restent les mêmes : érotisme, violence, intrigues de palais. Le drame historique est bien un exposé - parfois simpliste- appartenant au mélodrame qui, comme le vaudeville, est une dramaturgie d'effets, c'est-à-dire il parie sur les enchaînements d'effets, se servant des caractères psychologiques des personnages qu'il articule comme une mécanique d'intrigues (pseudo-) historiques.

Le drame historique se rapproche alors de la littérature journalistique et sera chargé, sinon surchargé, d'émotions et de schématismes symboliques qui peuvent apparaître grotesques ou burlesques. C'est le cas du personnage odieux de la Reine-Mère, ou du Comte Johan prétentieux qui se compare à un cerf, symbole de la fertilité.

Dans le drame historique il y a un dépaysement, un déphasage, un exotisme même du lecteur comme du spectateur qui se rend voir un drame historique. Je mettrai en scène ce qu'il attend selon moi qui est la collision du mécanisme classique et de l'effet contemporain, d'une part et d'autre part je ferai entrer en collision le fil narratif de la pièce qui se base sur le questionnement de Christine et son abdication et le fil philosophique tendu par le questionnement contemporain de l'individualisme.

Je vous présente ici les intentions de chaque type de collisions :

1. Collision des écrits de Christine et du texte de Bouchard

Christine nous a légué ses mémoires, un bon nombre de maximes et de pensées écrites en français et éditées après sa mort. Ce matériau est riche et passionnant, certaines maximes sont criantes de vérité et si sensibles qu'elles résonnent aujourd'hui comme des slogans à brandir. J'incrusterai des extraits de textes qui seront chuchotés en voix off ou en live par la comédienne et Greta Garbo en voix off. J'aimerais donner l'impression qu'elle parle à l'oreille du spectateur. Cette voix, comme une pensée, viendra se collisionner par juxtaposition à des scènes de la pièce : par exemple la tentative de viol de Christine et la violence contenue dans la scène se heurtent à des pensées ou des maximes comme :

« Il est aussi dangereux de faire du bien aux hommes que de caresser les bêtes sauvages ».

« L'amour fait naître la jalousie, mais la jalousie fait mourir l'amour ».

2. Collision d'espace-temps

D'autres extraits seront transposés sous forme d'interview, notamment au début du spectacle où je souhaite mettre en scène la Reine Christine à notre époque et reprendre notamment des éléments de son enfance et l'épisode de l'ouverture par elle-même du premier théâtre public Tor di Nona dans la cité papale, Rome. Ce qui m'inspire à mettre des chansons de Milva la chanteuse italienne. Ce qui va nous permettre de faire ensuite un flashback lorsqu'elle évoque Descartes et c'est ainsi que nous entrons dans la pièce de Bouchard en 1649.

Je vous donne ici une esquisse du début du spectacle :

Le spectacle débute par une interview de Christine que nous situons en 2019 pour ensuite procéder à l'effet du flashback et entrer dans la pièce de Bouchard en 1649.

La fin du spectacle se terminera en 2019 avec la chanson de Milva, *L'Immensità* <https://youtu.be/3T2Lgfy9ETc> afin d'ouvrir sur le thème de la liberté.

<p>Début du spectacle Scène 0 2019 « Plateau de tv » Un fauteuil de profil Un projecteur sur pieds qui n'éclaire que l'actrice Un micro sur pied</p>	
	<p>Christine âgée de profil, habillée moderne mais un peu excentrique, fumant, parle d'elle à un journaliste non visible.</p> <p>Extraits de ce qu'elle dira issus de ses mémoires :</p> <p><i>Oui, il y a quelques douceurs, sur le déclin de l'âge, à jeter un regard en arrière sur des jours aussi orageux que le furent les miens ! Et, s'il me fallait recommencer ma carrière, voudrais-je d'une vie comme celle que j'ai passée dans les tourments de l'âme ? Silence</i></p> <p><i>Ou bien opterais-je pour celle du vulgaire ?</i></p> <p>Elle tire sur sa cigarette et continue : <i>Je ne sais mais c'est bien ennuyeux de végéter.</i></p> <p>Silence, comme si elle écoutait une question, se réajuste sur son fauteuil, remet en place sa jupe, tire sur sa cigarette et dit : <i>Je naquis en décembre 1626 coiffée depuis la tête jusqu'aux genoux, n'ayant que la tête et les jambes de libres. J'étais toute velue. J'avais la voix grasse et forte. Les accoucheuses me donnèrent-elles pour un gros garçon, ce qui répandit une joie dans le palais dont il fallut bientôt se départir.</i></p> <p>Elle rit et dit :</p> <p><i>Quel embarras pour les femmes quand elles connurent leur méprise !</i></p> <p>Elle rit et émue dit :</p>

<p>La scène 0 se termine par une chanson en live.</p> <p>Juxtaposition avec le retour dans le passé signifié par la mise en place du château</p>	<p><i>Mon père, ce lion, me prit dans ses bras et s'adressa à la cour en disant : remercions Dieu j'espère que cette fille me vaudra bien un garçon. Je prie Dieu qu'il me la conserve vu qu'il me l'a donné.</i></p> <p>Silence <i>Oui, c'est vrai, j'ai traversé toute l'Europe déguisée en homme lorsque j'ai quitté mon pays.</i></p> <p>Cette scène continue avec son témoignage (choix des textes en construction).</p> <p>Chanson de Milva <i>Il Mondo</i> chantée par la comédienne Fiona Caroll https://youtu.be/GtpScHtNY6A</p> <p>Christine continue à fumer, le décor de la pièce se met en place à vue. Descente des trophées, apparitions de 3 cuves d'eau à jardin.</p> <p>Pendant que Christine et la chanteuse disparaissent à cour en tournant sur la tournette.</p>
--	--

<p>1^{ère} Partie 1649 Scène 1 La salle des Trophées Voix de la narratrice en off Lumière faible Ambiance hivernale Nuit Sons</p>	 <p>Didascalie dans le texte : <i>Christine entre suivie de Karl Gustav, du Chancelier Axel et du Comte Johan, leurs manteaux dégoulinent de neiges fondantes. Erika veut débarrasser Christine de son manteau mais celle-ci la repousse.</i></p> <p>Les comédiens plongent leur manteau dans les 3 bassines, les enfilent et montent sur le plateau. Christine n'est pas visible vraiment on la devine à cour, elle est habillée d'un manteau mouillé.</p> <p>Parmi les personnages-trophées du fond de scène se trouve Descartes et Chanut qui assistent à la scène.</p> <p>Nous voilà dans le début de la pièce de Bouchard.</p>
--	--

3. Collision des lieux

Le monde est plat et géocentré selon l'Église, tant catholique que protestante, Copernic et Galilée démontrent et avancent le concept de l'héliocentrisme. Copernic inquiet par l'Église, il renie publiquement sa théorie : dans le reste de l'Europe cela se sait et Descartes renonce à publier *Le Monde, ou Traité de la lumière*.

Pendant ce temps, la peinture elle aussi évolue. Elle amène peu à peu l'homme au centre des préoccupations à la défaveur de la figure divine qui occupait jusqu'alors la place la plus importante. L'image s'exprime à travers un nouveau langage capable de traduire le nouveau mode de pensée dans lequel l'homme en accord avec la philosophie humaniste, se trouvait. Non seulement au centre de la composition mais aussi sujet central, exclusif et absolu du tableau.

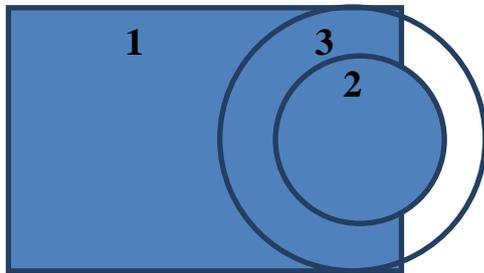
Autre élément important qui a déterminé le choix de cet espace est le fait que Christine n'est jamais seule, elle vit sans cesse sous le regard des autres. J'ai donc choisi de représenter la scène comme un monde plat au centre duquel se déploie Christine et autour duquel tourne sa cour. Cependant toute la scénographie est décentrée du public. Il y a donc une partie du décor qui est hors scène.

Par ce choix, je transpose la notion d'individualisme exacerbé et celle de s'affirmer indépendamment des autres et ne pas faire corps avec le groupe.

Au centre, l'espace de la reine (sa chambre), autour un anneau circulaire mobile, puis dans un 3^{ème} espace, la salle des trophées.

L'anneau circulaire est un espace, une frontière ou une distance protocolaire entre la cour et la reine.

Cet anneau en tournant devient le cercle infernal de la pression et la cour toujours présente devient une galerie de portrait.



Croquis Anna Popek



Espace 1 le rectangle : Salle des trophées et espace extérieur de la 3^{ème} partie.

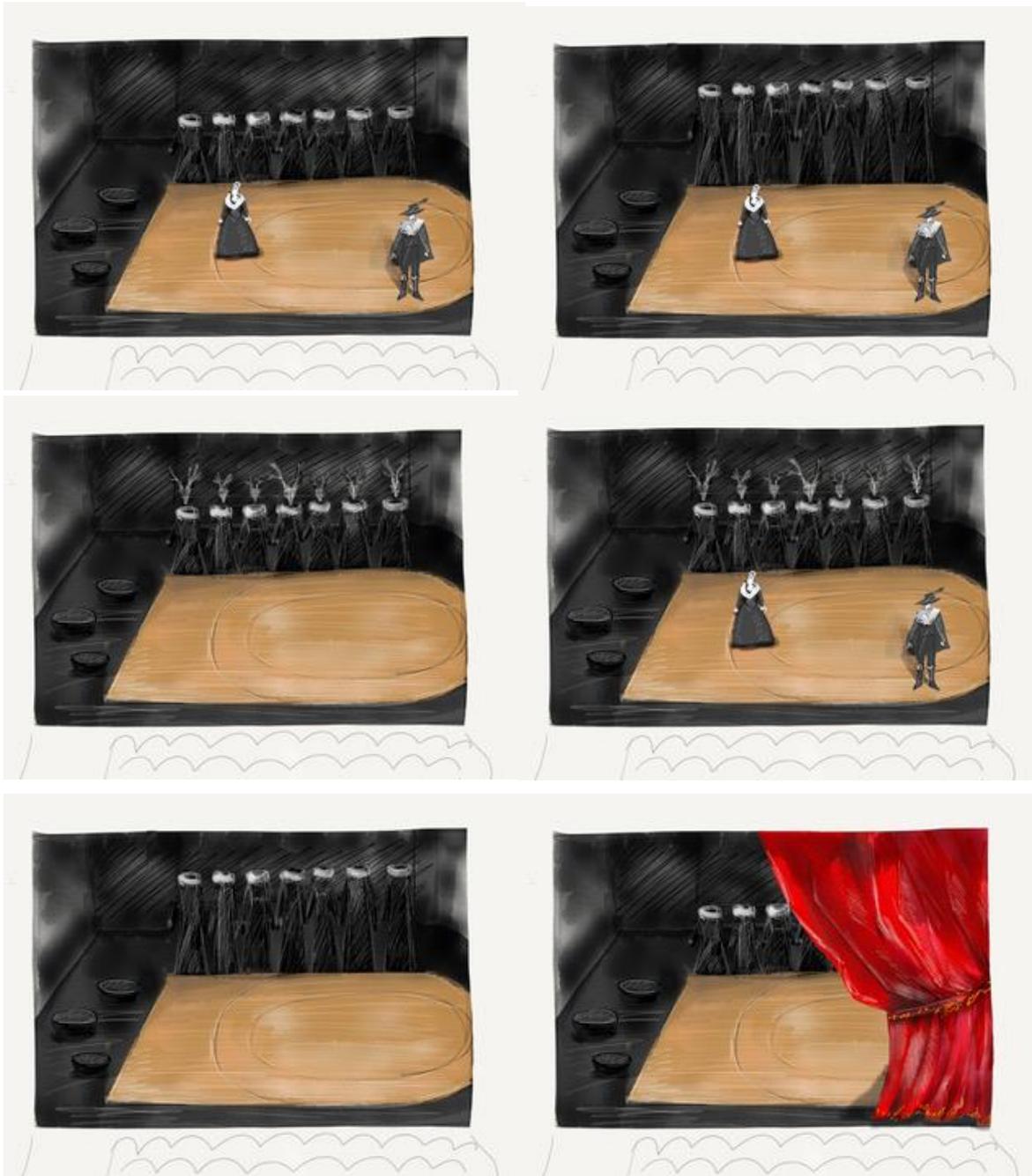
Espace 2 Le cercle : La chambre de la reine, le centre.

Espace 3 L'anneau : Distance protocolaire entre Christine et la cour. Une partie est hors scène à cour afin de jouer de l'apparition/disparition de Christine et du fantôme du père.

Les 3 espaces sont au même niveau.

Pour la scène extérieure sur le lac gelé il s'agira de trouver une astuce scénographique comme recouvrir le plateau de fumée lourde ou de plastique glacé.

Esquisses de scénographie par Anna Popek



4. Collision du jeu psychologique suédois et du jeu lyrique du théâtre classique

La *Christine* de cette mise en scène, est cultivée, philosophe, pacifiste d'un pacifisme impossible au XVII^e siècle, mais une authentique Christine de Suède dans son incapacité d'aimer l'objet de son désir. Une reine à la fois charmante et insupportable, douce et rude, drôle et féroce, attachante et répulsive. Christine, c'est Rebecca Bonvin qui a la force de l'intériorité du micro jeu et la puissance d'un jeu macro tragique et violent.

Le texte est parfois lyrique et parfois sous-tend un jeu davantage intime. Il me plairait de diriger les comédien.es et pas seulement la reine, dans des moments psychologiques et réalistes ce qui me permet d'ajouter les collisions du point 1, c'est-à-dire les pensées écrites de Christine.

Cette collision prend sa source dans le cinéma suédois, notamment celui d'Ingmar

Bergman et bien sûr de l'actrice suédoise Greta Garbo, qui elle-même a joué dans le film, la Reine Christine de Rouben Mamoulian en 1933.

Promiscuité entre la cour et la reine qui n'est jamais seule, toujours surveillée ou épiée, les répliques ne seront pas projetées, au contraire elles seront dites de manière concrète et à voix faible d'où l'utilisation de micros cravates pour renforcer le réalisme de la parole. La voix faible me permet aussi d'accentuer l'impression de grandeur de l'espace. Un grand château, une grande Reine, une grande cour et une vigilance extrême à ce qui est dit !

5. Collision de la musique

La musique a été très importante dans la vie de Christine et ce, dès la mort de son père.

Le Roi est mort, le Roi est vivant, il nous faut imaginer une enfant de 6 ans déjà reine depuis plusieurs mois (la préparation des funérailles fut longue) enveloppée, cernée par la musique somptueusement dramatique composée exprès par Gustav Düben *Pugna Triumphalis* célébrant à la fois la gloire et la mort de son père tant aimé. La solennité dramatique de ces quelques minutes nous donne à réfléchir et sur ce qu'elle fut et pourquoi. Le 25 décembre 1655, dans la nef immense de la basilique Saint-Pierre de Rome retentit pour la Reine Christine, le Te Deum à 6 chœurs de Orazio Benevoli, gigantesque, magnifique, un goût d'éternité. Par la suite elle deviendra mécène de plusieurs musiciens dont Arcangelo Corelli qui l'initie au violon à 60 ans !

Je ne pouvais passer à côté de ça, j'ai écouté ce qu'elle a écouté et j'ai choisi d'accompagner le spectacle d'extraits de Corelli, *La Follia*, *Pugna Triumphalis* de Gustav Düben, Benevoli et son *Magnificat*, sans oublier deux chansons de la chanteuse Milva, *Il Mondo* et *L'Immensità* en clôture de spectacle, un clin d'œil au fait que Christine repose en la Basilique Saint-Pierre de Rome.

Ces musiques viendront souligner des actions scéniques et se marieront à merveille avec les mots amplifiés des comédiens.

6. Collision de styles de costumes

Des bouts de tenues d'époque comme le col et le manteau viennent se poser sur une tenue de base, culottes longues et maillot de corps, ce que Christine portait à l'époque lorsqu'elle s'habillait en homme.

En ce qui concerne Descartes qui a vraiment très froid, je peux l'imaginer avec une tenue d'époque et portant un pull en laine suédois, écharpe et mitaines.

J'aimerais une occupation constante du plateau par les comédiens et la cour qui est représenté par des costumes suspendus en fond de scène et en rang d'oignons faisant face au vrai public (voir scénographie). C'est pourquoi ceux et celles qui jouent deux rôles pourront quitter leur costume et le laisser sur scène comme des sculptures. Il nous faut trouver le moyen qu'ils tiennent de manière indépendante.

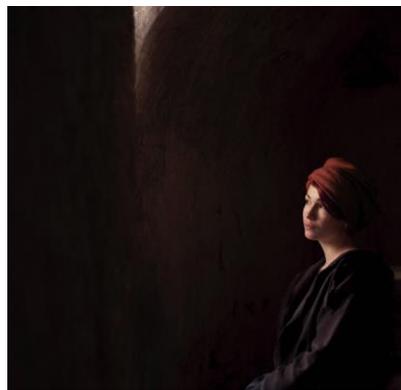
Source d'inspiration Œuvre de Chiharu Shiota pour la cour en fond de scène (Voir scénographie). La cour peut changer de taille suivant la pression que subit Christine.

Chiharu Shiota



7. Lumières

Une lumière claire obscure serait l'idéal pour rendre le mystère de l'époque et renforcer un aspect film fantastique de cette histoire. Ma source d'inspiration sont les peintres du 17^{ème} siècle tel que Georges de La Tour et la photographe contemporaine Laure Fauvel, tous deux ci-dessous.



Dans la partie 3 de la pièce il s'agira clairement d'une ambiance glaciale, car en Suède en hiver 1649 il fait froid et sombre, la Reine Christine n'aimait pas chauffer son château ! Brume et lumières froides et il neige sur tout le plateau.



CONCLUSION

Dans l'introduction du dossier, je vous ai parlé du **Manège cartésien**, c'est un système où les changements sont à vue, et les déplacements des comédiens sont chorégraphiés selon la distance protocolaire entre le Roi et ses sujets. Le manège clairement signifié par l'anneau tournant qui me permettra de créer des dynamiques différentes entre les protagonistes.

Cette tournette est aussi la métaphore du tourne-disque qui émet la musique de nos peurs, de nos désirs et de notre liberté.

Merci pour votre lecture !

CURRICULUM VITAE

Sandra Amodio – metteuse en scène

Marionnettiste, comédienne diplômée, metteuse en scène, formatrice d'adultes avec Brevet Fédéral et coach en art oratoire certifiée. Elle évolue dans le monde artistique et pédagogique depuis plus de 30 ans. Elle débute en 1984 avec le théâtre de la Poudrière à Neuchâtel comme comédienne-marionnettiste. Ce travail de compagnie durera dix ans pendant lesquels Sandra Amodio développera sa sensibilité au travail d'équipe et aux formes singulières. Parallèlement au travail de compagnie, elle obtient le diplôme de comédienne de l'école de théâtre Serge Martin en 1993.

Son parcours de comédienne et de metteur en scène s'enrichit par des stages à travers l'Europe et à New-York, dans le domaine du corps, de la voix, du jeu cinématographique et de la mise en scène. Elle rencontre et travaille avec des maîtres, tels que Robert Lewis, fondateur de l'Actors Studio, Eugenio Barba, Zygmunt Molik, Ron Burrus, Michael Radford, Bruce Meyers et Isabelle Pousseur.

Elle crée sa compagnie à Genève en 1999 : **Carré Rouge Cie**. Depuis lors elle met en scène des spectacles aux mises en scène contemporaines entre Genève, Lausanne, Neuchâtel, Paris, Brest et Lyon.

Ses dernières créations autre que **Alpenstock** lauréat lors de la Rencontre du Théâtre Suisse en 2017, sont **1918 Grève Générale** à Olten, **Sandra Qui ?** pièce autobiographique écrit par l'auteur Sébastien Grosset, présentée en 2013 au Festival de la Bâtie et à Saint-Gervais, sa dernière mise en scène dans le cadre du CPMDT est **Marcia Hesse**, de F. Melquiot en mai à la Comédie de Genève, **Une Énéide** en 2016 d'après Virgile qui a été présentée à Genève, Lausanne et la Chaux-de-Fonds. En 2016, elle entame une première collaboration avec le Collectif du Pif avec **Alpenstock** de Rémi De Vos.

Michel Marc Bouchard – auteur

Depuis 30 ans, ce dramaturge construit une œuvre audacieuse où le rituel sacré croise le fer avec la critique sociale, le lyrisme avec l'humour. Ce bachelier de l'Université d'Ottawa a d'abord fait son chemin dans le milieu théâtral franco-ontarien : sa première pièce, *Les Porteurs d'eau*, est créée à Sudbury en 1981. Il effectue sa rentrée montréalaise deux ans plus tard, avec la création de *La Contre-Nature* de Chrysippe Tanguay, écologiste, portant sur un couple gay, au Théâtre d'Aujourd'hui.

Mais c'est en 1987 que son écriture se révèle dans tout son éclat, avec *Les Feluettes* ou la Répétition d'un drame romantique, dans une mise en scène d'André Brassard. Pièce, lauréate de plusieurs prix. Cet amoureux d'Histoire, soucieux de la mémoire collective, a d'ailleurs été directeur artistique de plusieurs expositions. Couverte de prix, *L'Histoire de l'oie* (1991) a notamment fait le tour de la planète pendant quinze ans, dans la production du Théâtre des Deux Mondes.

Le Peintre des madones a été créé en Italie, puis honoré par le Primo Arte Candoni 2002 pour la meilleure nouvelle pièce en langue étrangère.

Sa plus récente œuvre, *Tom à la ferme*, a remporté le prix de la dramaturgie francophone, remis par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques de France, et a été portée au cinéma par Xavier Dolan. Plusieurs de ses textes ont aussi franchi le passage de la scène à l'écran. En juin 2012, il a été reçu Chevalier de l'Ordre national, la plus prestigieuse des distinctions honorifiques du Québec.

Rebecca Bonvin

Même si son père la rêvait à courir les vignes et reprendre le flambeau du négoce, Rebecca a choisi le plateau de théâtre pour réalité quotidienne. Après des années d'un parcours atypique, aujourd'hui, Rebecca est comédienne, formatrice clown et théâtre. Ces années d'expérience l'ont également conduite à la mise en scène. Parcours de rencontres également, avec de nombreuses personnalités qui lui ont fait confiance et lui ont transmis leur savoir. Jacques de Torrenté et Catherine Sümi, la Cie de la Marotte, la Cie Voeffray-Vouilloz, Le Théâtre en Cavale, avec Miguel Fernandez, Pierre Dubey, Le Théâtre de Carouge avec François Rochaix, Mercédès Brawand, José Lillo, Elidan Arzoni, Amandine Sommer, Jean-Luc Barbezat, Stéphane Guex-Pierre, Jacques Maitre, Sandra Amodio... Au cinéma, elle a joué dans *Azzuro* de Denis Rabaglia, divers courts métrages et plus récemment dans le film de Benoît Mariage *Les Rayures du Zèbre* avec Benoît Poelvoorde. Sa plus grande chance a été de rencontrer l'art du clown. Un travail entrepris avec Martine Bühler et Maître Michel Dallaire. Elle enseigne le théâtre et l'art du clown pour adultes et enfants, dans des structures privées et sociales depuis 10 ans. C'est avec « Le Collectif du Pif » qu'elle réalise ses projets personnels, qui sont habituellement présentés en tournée dans toute la Suisse Romande.

Fiona Caroll

Fiona Carroll est comédienne, musicienne et physical performer. Elle s'est formée en acrobatie, danse, théâtre de mouvement et voix à l'Accademia Teatro Dimitri (2013-2016). Dès son entrée dans le métier elle participe comme comédienne, performer et contrebassiste dans des pièces de marionnettes, de théâtre et de théâtre physique en Suisse, en France et en Allemagne. Elle travaille avec Lilo Baur, Robert Sandoz, Christian Seiler, Golden Delicious Theater Company, la Cie Balor ainsi que la Cie Zanco. En 2015 elle remporte la bourse d'études du Pour-Cent Culturel Migros pour le Théâtre de Mouvement.

Susan Espejo

De parents philippins, Susan est née et vit à Genève. Comédienne, clown et mime, c'est Carlos Martinez, mime espagnol, qui l'a initiée à cet art. Puis ce sont les professeurs de l'École de mimodrame de Paris Marcel Marceau. Enfin, le clown a embelli cette formation artistique sous la houlette de Martine Bühler puis Ami Hattab et Pina Blankevoort. Susan est la co-fondatrice avec Rebecca Bonvin et Johane Féret du Collectif du Pif. Elle a participé à plusieurs créations de la compagnie. Elle a été clown hospitalier de 2003 à 2006 dans les Hôpitaux Universitaires de Genève. Susan a également participé à diverses productions, dont « Silent Night » ou Noël en mime avec Carlos Martinez, « Les Fêtes de Nuit » à Versailles, ou « La Damnation de Faust » mis en scène par Olivier Py. En 2017, elle a joué dans une co-production de l'Orchestre de Chambre de Genève et du Théâtre Confiture « Le Carnaval des Animaux » de Camille St-Saëns.

Roberto Molo

Acteur bilingue français-italien, il est diplômé de l'École Serge Martin, à Genève. Roberto Molo travaille avec différents metteurs en scène en Suisse Romande, dont notamment Valentin Rossier, Andrea Novicov, Frédéric Polier, Eric Salama, Lorenzo Malaguerra, Anne Bisang, Christophe Perton, Jérôme Richer, Anna Van Bree, Denis Maillefer, Les Moteurs Multiples, et Sandra Amodio.

Il participe à plusieurs spectacles de théâtre danse avec la chorégraphe Marcela San Pedro et Fabienne Berger.

Il tourne au cinéma et à la télévision dans divers projets, avec Frédéric Chauffat, Frédéric Schoendorfer, Cédric Kahn, Ruxandra Zenide et Pierre Antoine Hiroz.

Dimitri Anzules

Il est à la fois comédien, conteur, metteur en scène et formateur. Après une formation en travail social, il a suivi la formation de comédien à la méthode Lecoq à travers différents cours et stages professionnels en Suisse et à l'étranger.

Plus tard il a repris des études en psychologie à Uni Lyon II. Il partage son temps professionnel entre une activité régulière de comédien (théâtre et cinéma), de metteur en scène et de conteur et enseigne à temps partiel à la Haute Ecole de Travail Social (HETS) à Genève et à la HEP de Lausanne. Sa diversité professionnelle est sa force et lui donne tous les atouts pour poursuivre son travail de recherches tant sur le plan humain que théâtral.

Adrien Mani

Adrien Mani est né en 1987 à Lausanne. Après des études de lettres à l'Université de Lausanne et à l'Université de Kathmandu, il est admis en 2010 au Conservatoire de Genève. Là, il suit les cours d'Anne-Marie Delbart, Julien George ou encore Juan Crespillo. Il y rencontre également pour des stages de création Christian Geffroy-Schlittler, Marie-José Malis et Yvan Rihs. Avec ce dernier, il joue en 2013 dans 5 jours en mars au Théâtre du Grütli.

Il entre ensuite à la Manufacture, et travaille notamment avec Oscar Gómez-Mata, Pierre Mifsud, François Gremaud, Philippe Saire, Jean-François Sivadier, Guillaume Béguin et Frank Vercruyssen. Il a récemment joué dans le Roméo et Juliette de Camille Jacobino au Grütli.

Parallèlement à son parcours théâtral, il fait également partie de différentes troupes d'improvisation, en tant que comédien ou enseignant.

Anna Popek - scénographe

Née en 1971 à Stalowa Wola en Pologne, Anna Popek étudie la peinture et la scénographie à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts à Cracovie. Peintre et scénographe, elle travaille depuis bientôt vingt ans pour le théâtre notamment auprès de différents metteurs en scène polonais. Elle signe en Pologne plus de trente scénographies dont Splendid's et Les Bonnes de Genet; Le Mariage de Gogol; Roméo et Juliette de Shakespeare; Les Géants de la Montagne de Pirandello; La Mère et Les Cordonniers ou encore Balladyna et Incorrigibles de J. Stowacki. En 1995, elle s'établit à Genève où elle rencontre Anne Bisang pour laquelle elle conçoit les scénographies de Mephisto/Rien qu'un acteur de Mathieu Bertholet; Âmes Solitaires de Gerhart Hauptmann; Salomé d'Oscar Wilde; Les Corbeaux d'Henry Becque, Barbelo, à propos de chiens et d'enfants de Biljana Srbljanovic; Katharina de Jérôme Richer d'après L'Honneur perdu de Katharina Blum de Heinrich Böll ; Desperate Alkestis d'après Euripide ; L'Embrasement de Loredana Bianconi (2013); Oh Les beaux jours de Samuel Beckett (2014). Elle signe les scénographies des 3 spectacles composant Les Belles complications : Sils-Kaboul d'Anne Bisang, Une Énéide de Sandra Amodio et Les Aventures de Huckleberry Finn d'Yvan Rihs.

Claire Firmann– Création lumières

Eclairagiste depuis 1994, Claire s'est formée avec la troupe du théâtre du Garage et a travaillé avec le cabaret d'avant-guerre. Elle compte à ce jour plus de 30 créations lumière, pour des mises en scène de Didier Carrier, Pascal Berney, Geneviève Guhl, Sandra Amodio, Valentine Sergo, Claude Thébert, Gérard Guillaumat, Teatro Duo Punti, Christian Scheidt, Rossella Riccaboni ou Gilles Lambert.

Samantha Landragin – Création costumes

Samantha est née à Genève le 10 juillet 1989. En 2010, elle obtient un CFC de créatrice de vêtements à l'Ecole des Arts appliqués de Genève. Elle complète ensuite sa formation par une spécialisation de costumière de théâtre à l'Ecole professionnelle artisanale et industrielle de Fribourg.

Suite à ses études, elle a l'opportunité d'entreprendre des stages auprès de costumières genevoises expérimentées, avec lesquelles elle continue de collaborer à ce jour.

Depuis 2013, elle collabore avec le théâtre de Carouge en tant que responsable du stock de costumes aux côtés de Mlle Véronica Segovia.

David Perrenoud – Création musique et son

Né le 31 août 1971. Après avoir évolué en tant que bassiste dans différents groupes ou pour différents artistes genevois (tels que : Nill Klemm, Demilliac), il rejoint le groupe Exphase avec lequel il collabore pendant près de cinq ans, dont l'album « Secret Garden », sorti en 2006, est salué par la critique. Parallèlement, il précise son goût pour la composition et l'arrangement en travaillant, d'abord, pour des comédies musicales, et ensuite, pour des productions audiovisuelles (films documentaires, de fiction). La musique à l'image est actuellement sa principale activité de musicien.

Johan Perruchoud /Goodwiine– créateur vidéo

Johan Perruchoud est un jeune réalisateur genevois. Il a passé 4 ans à New York où il a obtenu son Bachelor of Fine Arts (BFA) in Filmmaking. Il se spécialise dans le domaine de la fiction, s'appuyant sur des concepts visuels forts et un goût pour les thèmes engagés. A ce jour, il a obtenu 3 prix, en 2014 au Winter Film Awards – New York "Best Picture" 48-hour challenge avec My little nut ; en 2012, Represent Awards – Suisse "Best Swiss Hip Hop Music Video" avec le clip, Kurt Cobain, Williman ; en 2011, 1er prix Stamplatz Festival's – Suisse "Best Short Film" avec Le Pavillon. Il a collaboré sur plusieurs créations du Collectif du Pif dont le dernier Alpenstock en 2016. Actuellement, avec Framevox production il est en préparation de son prochain court-métrage Yung qui verra le jour en 2019.

Johannita Mutter – Créatrice coiffures et maquillages

Née en 1953 à Naters, Johannita a effectué sa formation au Stadttheater Bern, puis a obtenu son diplôme en 1976 à Hagen, en Allemagne, avec succès. Pendant deux ans, elle a travaillé à la télévision ABC à Sydney. En 1982, elle est restée pendant huit ans au Grand Théâtre de Genève, responsable pour le ballet. Elle travaille dans le théâtre romand depuis plus de 20 ans. Elle participe à de nombreuses productions cinématographiques comme « Azzurro », « Marcello Marcello », « Complices ». Elle enseigne à l'école professionnelle de Fribourg, dans la section des costumes de théâtre, pour le domaine des cours de maquillage de théâtre.

LE COLLECTIF DU PIF



Schweizer Theatertreffen Auswahl 2017
Rencontre du Théâtre Suisse Sélection 2017
Incontro del Teatro Svizzero Selezione 2017

Le Collectif du Pif est une association composée de trois comédiennes professionnelles. En 2003, elles décident de fonder leur compagnie pour développer le jeu sous différentes formes (spectacles et interventions diverses). Depuis, le trio de base s'est élargi et différents collaborateurs et collaboratrices ont rejoint le Collectif, de manière ponctuelle ou régulière.

De 2004 à 2008, plusieurs créations clownesques originales tout public ont vu le jour. Dès 2009, le Collectif a pris un nouveau tournant en choisissant d'explorer une forme contemporaine du clown qui aborde des problématiques actuelles. Il y a d'abord eu **Ich wünsche love**, un solo de Marylène Rouiller, mis en scène par Rebecca Bonvin, biographique qui touche à l'universalité de la quête amoureuse.

Dès 2010, la compagnie enlève le nez rouge pour travailler le personnage dans toute sa contemporanéité.

Un premier succès avec le cabaret nucléaire décapant, **Irina toujours rayonnante !**, que Rebecca Bonvin, indignée par le silence qui entourait encore les centrales nucléaires - c'était avant Fukushima - a co-écrit avec Rashid Mili et interprété, en duo avec Stéphane Mayer. Ce spectacle a bénéficié du soutien de Greenpeace et a tourné en Suisse Romande et en France pendant 2 ans.

En 2013, en co-production avec le théâtre Alizé de Sion, Françoise Gugger écrit une comédie satirique sur le monde de la finance, **Hold up**, Spectacle qui a été également présenté à Neuchâtel.

En 2014, Rebecca Bonvin écrit une premier solo qui fera partie d'un tryptique sur « une vie à vivre », avec **Toi, moi et le monde**, solo sur la famille qui tourne encore en France et en Suisse, puis en 2016 **Ah-Hou Cha Cha Cha**, solo sur les petites réussites et grands échecs, le dernier verra le jour en 2019.

En 2016 c'est la rencontre avec la metteuse en scène Sandra Amodio. Une collaboration qui fait des étincelles. La compagnie donnera vie à la splendide création, **Alpenstock**, de Rémi De Vos. Spectacle lauréat de la Rencontre du Théâtre Suisse 2017.

En parallèle la compagnie donne des stages sur l'art clownesque et intervient en entreprise.

Pas d'accusation, pas de cri d'injustice, juste mettre une petite lumière pour ne pas oublier la fureur du monde. L'esthétique proposée nécessite le recul sur soi et l'impertinence nous permet de bousculer avec jubilation toute idée reçue. Un travail perçu comme une tentative de compréhension de ce(ux) qui nous entoure(nt). A chaque nouvelle création, nous passons un nouveau cap, nous grandissons. L'intérêt pour notre monde se fait toujours plus présent. Entre le spectacle divertissant et le suspense d'investigation, nous désirons rire en conscience et être capables de bouleverser.

UN PEU DE PRESSE

LE TEMPS

A l'Alchimic, on tue l'étranger, il revient valser

Sur un texte de Rémi de Vos, Sandra Amodio met en scène une comédie fantastique qui raconte les limites des êtres obsédés par la pureté et la sécurité. Hilarant.

Scènes

Marie-Pierre Genecand

Publié mercredi 9 novembre 2016 à 15:57.

Un emballement, du plus lisse et lent au plus sauvage et haletant. Un décor qui passe du chalet de poupée ripoliné au manège meurtrier. La cible? L'autre, l'étranger, thème tristement d'actualité... Plus ça tourne, chez Fritz et Grete, plus le refoulé – de désir, de peur et de haine – est exalté. Une fois de plus, la scénographe Anna Popek excelle dans la traduction visuelle d'un argument. Mais elle n'est pas la seule à se distinguer dans cet «Alpenstock» hilarant. Le trio de comédiens – Rebecca Bonvin, David Casada et Roberto Molo –, comme la metteuse en scène, Sandra Amodio, qui démontre à nouveau son goût pour la marionnette et les univers grinçants, parviennent à faire exploser cette comédie des clichés signée Rémi de Vos.

Une précision pour commencer. Oui, «Alpenstock» se vautre dans les idées reçues en montrant un couple du Tyrol fasciné par la neige et la pureté, percuté par l'arrivée d'un étranger épicé qui vient donner du plaisir à madame et des idées de meurtres à monsieur. Rémi de Vos n'hésite pas à jouer des stéréotypes. Il l'avait déjà fait pour les Etats-Unis dans «Intendances», monté par les étudiants de l'Ecole Serge Martin sous la direction éclairée de Joan Mompert.

Le cliché, oui, mais augmenté

Mais, chaque fois, l'auteur belge va plus loin. D'abord, il truffe ses pièces de monologues insensés où, dans un langage faussement érudit, les protagonistes donnent une vision absurde du monde. On rit en pensant à tous les fats et

pédants déjà épinglés par Molière. Surtout, l'auteur se permet des rebondissements surréalistes qui transforment la satire classique en comédie fantastique. Du coup, à l'Alchimic, on tourne jusqu'au vertige et on décolle vraiment.

Une comédie pensée comme un thriller

Ce succès tient beaucoup à la prestation des comédiens. Sandra Amodio a choisi de les diriger comme des marionnettes, victimes de leur destin. Dès la première scène qui montre Grete (excellente Rebecca Bonvin) abîmée dans son rangement sacré, on sent l'étrangeté. Alors qu'elle s'affaire, l'épouse est subitement inquiétée. Elle saisit un couteau. Une musique de thriller renforce le suspens. La porte s'ouvre: fausse alerte, c'est le mari (David Casada), fonctionnaire obsédé par la sécurité, qui rentre au foyer. La menace retombe, mais le public est prévenu: ici, le sang va couler, car le désir et la haine refoulés ne demandent qu'à s'embraser. L'allumette? Yosip (Roberto Molo), un «balkano-carpato-transylvanien» rempli d'amour pour Grete et de fierté. Il va faire valser la belle, le chalet de poupée, les certitudes et le mari. Sandra Amodio réussit ce défi: donner à l'affaire une dimension de cabaret déchaîné.

Alpenstock, jusqu'au 27 nov., Alchimic, Genève, 022 301 68 38,
www.alchimic.ch

« Alpenstock », un texte, deux visions et la magie du théâtre

Après l'Alchimic en novembre dernier, «Alpenstock», satire de l'hypersécurité, est à l'affiche du Poche à Genève, mais dans une autre mise en scène. Une même pièce, deux visions: parfait pour mesurer le pouvoir du point de vue

Marie-Pierre Genecand

Publié mercredi 5 avril 2017 à 19:20, modifié mercredi 5 avril 2017 à 21:26.

Evidemment, il y a les pièces du répertoire qui donnent souvent des occasions de comparaison. Les Shakespeare, Molière, Racine et Corneille ou encore Marivaux et Tchekhov, montés à toutes les sauces et dans tous les sens, montrent que l'approche du metteur en scène *fait* le spectacle. Mais, dans le cas d'*Alpenstock*, la coïncidence est plus singulière, car le texte n'est pas un classique. C'est une comédie contemporaine, signée Rémi de Vos, Français du Nord qui maîtrise ses gammes satiriques et n'hésite pas à forcer le trait. La voir deux fois, à quelques mois d'intervalle, sidère. Jeu, décor, musique, costumes: les regards sont si différents que la partition, pourtant identique, ne raconte pas la même chanson.

D'un côté, la vision marionnettique et hitchcockienne de Sandra Amodio qui glace le sang et dit la vanité des politiques d'immigration crispées. De l'autre, la vision burlesque et très BD des Belges Axel De Booseré et Maggy Jacot qui chauffe les sens et raconte que la vie, ici ou ailleurs, est un joyeux foutoir. La première est plus maîtrisée que la seconde, qui croule sous l'excès, mais, au-delà des préférences, chacune est forte de ses différences.

Le décor

C'est un des atouts de la proposition de Sandra Amodio. Le manège désenchanté que propose Anna Popek restitue parfaitement la folie et le dérèglement tapis dans le chalet verrouillé de Fritz et Grete. Tout est trop bien rangé et ripoliné dans cet intérieur boisé pour ne pas être suspect. La preuve avec cette scène tournante qui passe au-dessous de la maisonnette propre et s'emballa dès que Yosip, le Balkano-Carpato-Transylvanien, apparaît. Avec son continuum obstiné, cette tournante montre que la vie et le métissage seront toujours plus forts que la peur et le rejet. Le décor de la compagnie belge? Il semble s'inspirer du dessin animé. Soit un intérieur biscornu, recouvert de carrelage du sol au plafond, allusion au ménage forcené de Grete. La porte s'ouvre sur un extérieur gazonné, tandis qu'une fenêtre intérieure, qui évoque aussi l'écran TV, permet aux amants de batifoler sans être totalement dévoilés. L'effet? Une boîte de farces et attrapes avec ses éclairages survoltés et ses carreaux qui tombent quand la pression augmente. Le jeu. Du côté de Sandra Amodio, le trio composé par Rebecca Bonvin, David Casada et Roberto Molo joue froid, pour ne pas dire glacé. Beaucoup de silences, des corps automatisés, peu ou pas de cris, un volume de voix plutôt bas. Tout un arsenal d'attitudes qui dit la névrose des personnages, leur côté contrôlé-contrarié. Y compris pour Yosip, l'étranger. Roberto Molo désire Grete, mais sa fièvre est intérieure et le dévore. C'est drôle et grinçant. Rien à voir avec la mise en scène d'Axel De Booseré et de Maggy Jacot. Les Belges optent pour le burlesque surchauffé. Dès qu'elle apparaît en ménagère affairée, Mireille Bailly relève du cartoon. De la robe rouge, façon Trudi, à la perruque blonde, façon BB, des yeux grimés en clown aux mimiques survoltées, tout est XXL chez elle. Pareil pour Didier Colfs et Thierry Hellin, respectivement Fritz et Yosip. Fritz a les yeux cernés de rouge, la mèche de côté et le salut hystérique d'un certain dirigeant très méchant, tandis que Thierry Hellin porte dreadlocks, manteau de fourrure et collier rutilant, tel le citoyen oriental stéréotypé. Le jeu relaie ce défilé de clichés. Sur une musique endiablée – un piano qui cavale –, les comédiens gesticulent, tempêtent, s'exclament à grands cris. Le public apprécie. Les visages ultra-mobiles et expressifs des acteurs sont de fait hilarants, mais l'excès finit par étouffer cette proposition à haute combustion

La scène clé

C'est évidemment le meurtre à répétition du très résistant Yosip. Et là encore, chaque version a sa logique. Sandra Amodio et Anna Popek optent pour une porte volante à laquelle Yosip revient avec obstination. Cet ostinato raconte de manière subtile le manque de lucidité des autorités qui pensent maîtriser l'immigration en fermant les frontières. Autre ton dans la version belge. Grenade, kalachnikovs, bombe, pomme empoisonnée, etc.: à chaque retour de Yosip, Fritz use d'une nouvelle arme en carton-pâte pour l'exterminer. Là aussi, c'est plus joyeux et allumé que raffiné, mais le style foutraque met de bonne humeur.

Un texte, deux visions. Le théâtre rappelle que, sur scène, comme dans la vie, tout est question d'interprétation.

PORTRAIT DANS LA TRIBUNE DE GENEVE

Sandra Amodio: Elle se joue des peurs de l'autre

Portrait : De son enfance multiculturelle, elle a gardé l'énergie et la volonté de combattre l'injustice.

Sandra Amodio présente «Alpenstock», comédie cynique, au Théâtre Alchimic jusqu'au 27 novembre.

Par Isabel Jan-Hess 08.11.2016 TRIBUNE DE GENEVE

Alpenstock! Le mot sonne un peu vieillot. Comme sorti d'un folklore suisse d'une autre époque, en sabots d'armailli. La pièce proposée dès ce soir par Sandra Amodio, à l'Alchimic, n'a pourtant rien de révolu. Au contraire. L'histoire nous plonge chez un couple patriote et conservateur, dont la vie tranquille et droite est chamboulée par un jeune exilé. «Je vois ce texte comme un hommage à la migration, confie la metteuse en scène. On est en pleine actualité.» Une histoire qui réveille aussi les démons d'un passé pas si lointain.

Comédie délirante

La mise en scène de cette «comédie contemporaine et délirante» joue avec la provocation d'un texte satyrique et cru. Les peurs et les fantasmes des envahisseurs étrangers s'éveillent en filigrane derrière un conservatisme acerbe. «Issue de l'immigration, je me sens d'autant plus concernée par la montée des discours nationalistes et par l'hypocrisie ambiante face à l'arrivée massive de migrants en Europe, souligne Sandra Amodio. On revisite aussi dans cette pièce la régression du rôle de la femme et les clichés sur les étrangers.»

Féministe alors? «Non, pas que... On décortique ici les procédés amenant au rejet de l'autre, détaille-t-elle. A la domination aussi, au sexisme, au racisme. Tout ce qui fait craindre la perte d'acquis, de confort.»

Parole aux victimes sans nom

Alpenstock s'inscrit en droite ligne dans le parcours de Sandra Amodio. L'an dernier déjà, elle montait une Enéide au TPR, à La Chaux-de-Fonds. «J'ai eu la chance de participer à un projet passionnant mené par Anne Bisang autour de ces victimes sans nom, d'aujourd'hui ou de l'épopée de Virgile, raconte-t-elle. Donner la parole à ces voix sans écho.» En 2014, c'est autour de la maladie d'Alzheimer que la quadragénaire monte un spectacle poignant. «J'ai accompagné ma mère durant plusieurs années et je voulais revenir sur cette réalité. Sur cette soudaine ou progressive disparition d'un passé. Cette déchéance de la mémoire, irréversible et déstabilisante. Une situation très bouleversante aussi pour l'entourage. »

Dès ses débuts, au Théâtre de la Poudrière à Neuchâtel, Sandra Amodio affectionne la troupe, le travail partagé, les tournées. D'abord comme marionnettiste, puis comme comédienne. La direction d'acteurs, elle y vient en 1996, lorsqu'elle s'installe à Genève. «Je travaillais au Galpon tout en suivant une formation à la mise en scène», précise l'artiste.

Coach en prise de parole

En 2010, cette éternelle enthousiaste se lance dans une formation de coaching en prise de parole. Et jongle entre ses activités théâtrales et les cours à la Manufacture de Lausanne durant quelques années. Une corde de plus à son arc, qui lui permet ensuite d'ouvrir une formation en prise de parole à Neuchâtel en 2014 et peut-être bientôt un cours à Genève. «J'ai également passé un brevet fédéral de formatrice qui me permet aujourd'hui de travailler aussi en prise de parole avec des jeunes en difficulté relationnelle ou communicationnelle.»

De son enfance multiculturelle, elle a gardé l'énergie et la volonté de combattre l'injustice. «Enfant déjà, je ne supportais pas qu'on s'acharne sur un plus faible. J'ai grandi dans une atmosphère chaleureuse et solidaire. Même si on n'avait pas grand-chose, il y avait toujours de la place pour les copains. Cet esprit nourrit d'ailleurs mon théâtre et mes créations.» bercée par les grands maîtres du classique, Sandra Amodio se ressource encore en musique. «Marcher au grand air, me laisser porter par un imaginaire poétique et méditatif éveille de nouveaux possibles.» Un rêve aujourd'hui? «Monter un Shakespeare! J'ai déjà une petite idée, mais encore rien de concret.» (TDG)

Regionale, Bellinzona – mai 2017



Culture e società

Due chiacchiere con Sandra Amodio, selezionata al quarto Incontro del teatro svizzero

Nella pelle e nel cuore

Negli anni, la regista ha messo in scena numerosi spettacoli, in diverse città, da Losanna a Brno, passando per Ginevra, Lione e Parigi. Domani porterà a Bellinzona una pièce atteso sulla questione straniera.

di Chiara Sironi
 «Sono una donna di teatro, con questo perché sempre parlo di teatro. Rispondo alla domanda che si rivolge al presentatore: «Dopo più di trent'anni di attività nel campo, pensi di poterlo dire?». Marionettista, sceneggiatrice alla Scuola di teatro di Serge Martin, regista - giornalista con un'attività che ha condotto la regia, al teatro lirico del teatro svizzero che si svolgerà durante questo lungo fine settimana a mio posto si sono domandati, curiosi di conoscere il mio cammino in ambito teatrale, così come temi e frasi che l'esperienza e qualche appunto sullo spettacolo di sabato sera.

Marionettista, attrice, regista... ha una formazione piuttosto varia...
 E avevo iniziato gli studi di filosofia all'università...

Che cosa è successo? Che cosa ha fatto "incispare" nel teatro?
 L'incontro decisivo è avvenuto quando sono stata ad Avignone, per assistere all'"Enrico IV", diretto da Ariane Mnouchkine. All'epoca seguivo corsi di teatro al Centro culturale di Neuchâtel, con il professore Yves Baudin. È stato grazie a lui che ho avuto la possibilità di occuparmi di teatro in ginevrino e al lavoro di sceneggiatura. Proprio in quell'occasione, ho deciso che avrei fatto teatro professionistico. Dopo l'estate mi sono quindi unita al Théâtre de la Poudre, compagnia diretta da Baudin.

Quindi, qual è stato il suo percorso?
 Mi sono diplomata alla Scuola di Serge Martin nel 1993 e poi ho sempre continuato con la formazione. Ho seguito saggi in Europa, a New York e anche a Verscio, alla Scuola Teatro Dimitri, dove ho frequentato un bel saggio sulla Commedia dell'arte.



Un momento della pièce 'Alpenstock', di scena sul palco del Teatro Sociale di Bellinzona domani alle 18

Diceva di essere molto curiosa. Questa attitudine che cosa ha portato a sperimentare?
 Teatro sì, ma anche cinema, sperimentazioni di voce e corpo, clownerie e danza... curiosità per l'interdisciplinarietà che mi porto dietro dagli anni passati a lavorare in una compagnia di marionette.

Marionette e attori: quali sono la differenza e la bellezza di una e dell'altra maniera di fare teatro?
 L'attore è anche necessaria, perché la marionetta è anche necessaria, perché è sovversiva. La marionetta fa ciò che vuoi e non replica. Su di lei si ha potere di vita e di morte, la puoi trasformare

per magia, far volare, sparire... Invece, lavorando con gli attori, entriamo in gioco una serie di variabili (sentimenti, emozioni, necessità psicologiche) di cui bisogna tenere conto affinché si tragga, che non mi piace, preferisco invece la condivisione delle riflessioni. Marionette o attori, indipendentemente, entrano in gioco in quella che è la sfida del teatro: inventare e partecipare a nuove situazioni ed emozioni per smuovere internamente lo spettatore, per suscitare in lui la scoperta.

Quali sono i linguaggi con cui smuove il pubblico?
 Al centro del mio linguaggio scenico ci

sono il corpo e la voce dell'attore, la precisione dei movimenti. Mi piace disegnare lo spazio con le coreografie, insieme alla scenografia (traduzione del movimento interiore del testo e perciò spazio performativo e non realista), il lavoro sul corpo e voce mette in scena la tensione che esiste fra tragico e comico...

E i testi che più le interessano? Come li sceglie?
 Sono attratta da composizioni molto forti, dalla loro profondità e risonanza con l'umanità. I miei temi sono la memoria, la ricerca dell'identità, l'essere straniero... Porto sulla scena la frattura della persona-personaggio: come ad

Giornalisti pubblici ad Alenka Menec?
 Per far da dietro di scena. Per far da regista. Per far da sceneggiatrice. Per far da attrice. Per far da regista. Per far da sceneggiatrice. Per far da attrice. Per far da regista. Per far da sceneggiatrice. Per far da attrice.

Alpenstock: si produce in francese o in italiano?
 Lo trovo un titolo piuttosto adatto...
 Con questo incontro verrà anche presentato un personaggio. Si presenterà. Ma il personaggio viene anche a essere la storia. La storia dell'esperienza del teatro svizzero della Svizzera.

Un'ultima domanda: che cosa significa per lei la selezione al quarto Incontro del teatro svizzero?
 Dopo più di trent'anni di attività, riconoscimento per me un bel riconoscimento. Significa anche che l'esperienza di lavoro in un teatro pubblico è di essere di più lavoro a sintonia e di essere di teatro, per poter andare avanti nella ricerca.

www.esprimere.ch/verba/incontro-svizzero/

"Alpenstock", di René de Vos, sarà di scena sul palco del Teatro Sociale di Bellinzona domani, sabato 27 maggio, alle 18 (in francese, con soprattitoli, in italiano e tedesco, nell'ambito del quarto Incontro del teatro svizzero. Alla messa in scena, produzione di Le Collectif du PIF, insieme alla regista Sandra Amodio, hanno lavorato la scenografa Anna Popok, Claire Firmann e Thierry Court (dici: Aline Courvoisier (costumi), Johanna Mutter (trucco), David Perrenoud (suono), Johan Perrenchoud (immagine). Recitano Rebecca Bonvin, David Casada e Roberto Moto. Biglietti Teatro Sociale Bellinzona 091 825 48 18, 091 825 21 317 058 866 42 22. www.lugmolac.ch.

SPECTACLES

Ah-Hou Cha Cha Cha



Elle n'a pas encore l'abattage d'une Brigitte Rosset, mais elle a déjà son amour pour l'humanité et son talent d'observatrice née. Rebecca Bonvin nous a fait hurler de rire dans le rôle de Grete, personnage féminin d'*Alpenstock*, satire de l'enfermement alpin sélectionnée pour la Rencontre du théâtre suisse, l'an dernier. L'actrice valaisanne revient dans *Ah-Hou Cha Cha Cha*, un solo comique où elle incarne une galerie de personnages joliment costauds. On adore la professeure de body combat ou l'entrepreneur valaisan qui vend des conteneurs pour les migrants. On aime aussi beaucoup la tante alcoolique, la copine genevoise qui perd plus vite son temps que son ventre ou la grand-mère grabataire. Elle est forte, Rebecca, ne la manquez pas! ■ M.-P. G.

GENÈVE. THÉÂTRE DE L'ÉTINCELLE, MAISON DE QUARTIER DE LA JONCTION. JUSQU'AU 27 JANVIER. WWW.MQJ.CH

Rebecca Bonvin révèle son monde intérieur, tapissé d'histoires dingues

Spectacle

Dans «Ah-Hou Cha Cha Cha», une fiction autobiographique, la comédienne digresse sur le bonheur de la désillusion

Elle se présente non pas comme une auteure mais bien comme une comédienne qui fictionne. Nuance. Après *Toi, moi et le monde*, Rebecca Bonvin revient avec *Ah-Hou Cha Cha Cha*, une fiction autobiographique tout à la fois comique et fantastique. «J'arrive dans cette période de ma vie où, enfin, je fais ce que j'ai vrai-



Rebecca Bonvin. DR

ment envie», note la comédienne. Et de quoi a-t-elle envie en ce moment? «D'offrir mon monde intérieur, tapissé d'histoires aussi dingues que sincères.» Posant un regard très personnel sur le déroulement de sa vie, Rebecca Bonvin - mise en scène par Rashid Mili - digresse sur le bonheur de la désillusion, avec ce leitmotiv: «La vie c'est pas toujours ce que tu crois, c'est pas vraiment ce que tu veux, et des fois c'est différent de ce que tu penses!» Tout un programme. **P.H.M.**

«Ah-Hou Cha Cha Cha», jusqu'au 27 janvier à L'Étincelle, av. Ste-Clotilde 18 bis, à 19 h 30.

28 Signatures

Tribune de Genève | Lundi 18 janvier 2011

Rencontre avec Rebecca Bonvin

Elle va croquer sa mère sur les planches

Isabel Jan-Hess

La voix haute, un sourire communicatif et les yeux pétillants, Rebecca Bonvin rayonne dans son atelier de Carouge. Seule en scène, la fondatrice du Collectif du Pif emmènera bientôt le public genevois dans les couleurs de son enfance valaisanne. Son dernier spectacle, *Toi, moi & le monde*, raconte sa maman. Un personnage atypique, attachant, émouvant. Mais le regard que porte la fille sur cette mère louve au caractère bien trempé, n'est pas complaisant. Au contraire. Au fil du récit, le spectateur s'approprié la dérision de scènes du quotidien, souvent personnellement vécues. Avec un accent à couper au couteau, l'artiste se glisse tour à tour dans la peau du père, de la fille, des amis.

«Je me suis réveillée un matin, à l'âge de 30 ans, en me disant: ça va être ça ma vie? Non!»

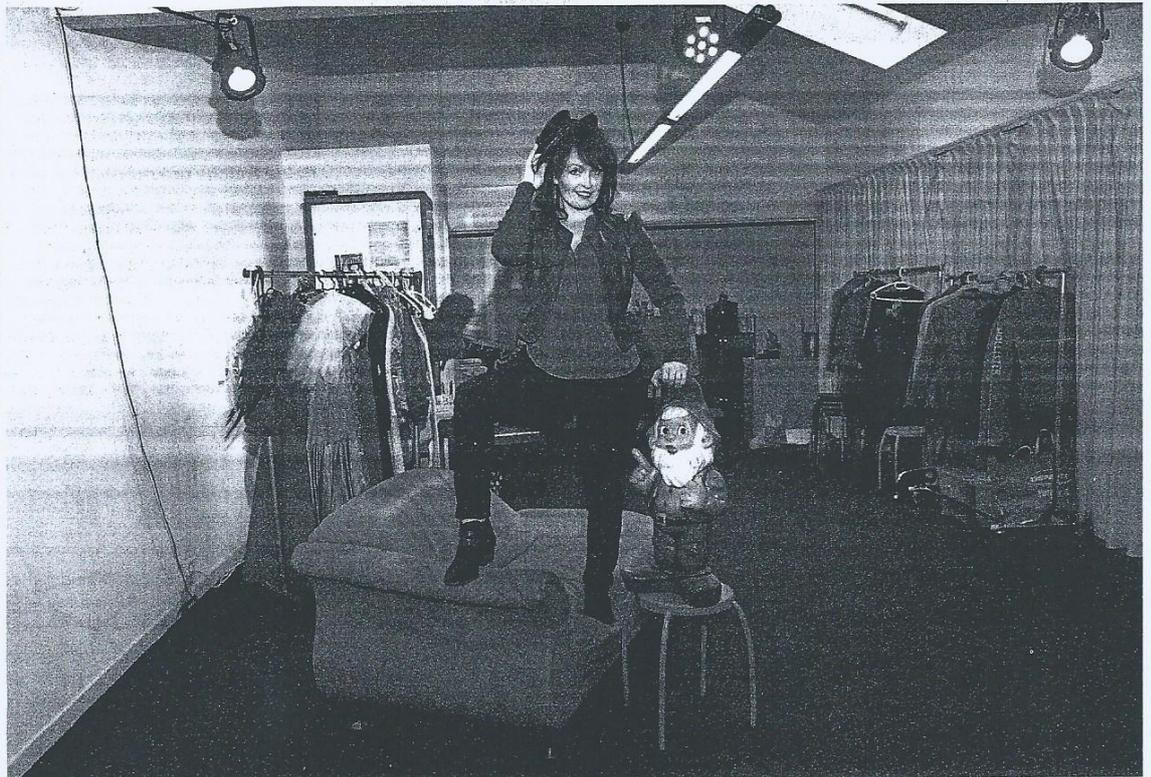
Rebecca Bonvin Comédienne

«Je voulais rendre hommage à ma mère depuis longtemps, mais je ne savais pas comment, affirme cette comédienne espiègle. Un jour, des mots sont nés de mes souvenirs, le scénario est apparu et j'ai écrit ce spectacle en quelques jours.» Le portrait d'une femme énergique, fantasque, remplie de douces contradictions. «Elle pouvait être tant intrinsèque que protectrice et encourageante. Sa devise: toujours y croire! Si tu dois le faire, fais-le, sinon tu le regretteras. Une femme tellement drôle et surtout jamais négative.»

Education catholique valaisanne

Dans ce spectacle intime, présenté aux Grottes dès mercredi, on entre dans l'univers de cette petite fille unique. Une gamine facétieuse, élevée dans la rigueur d'un Valais encore très marqué par la religion catholique, entre deux forts tempéraments, prêts à tout pour la préserver. «Une bienveillance parfois étouffante, envahissante», reconnaît la Sierroise d'origine.

Au fil des scènes, on découvre aussi le père, marchand de vin valaisan, autoritaire et intransigeant. «C'était un bossueur, mais sa rigueur était presque tyrannique, confie la comédienne, aujourd'hui affranchie du



Rebecca Bonvin à Carouge, dans son atelier de la rue de la Filature. La comédienne s'éclatera à nouveau sur scène dès mercredi, aux Grottes. GEORGES CABRERA

Bio express

1968 Naissance à Sierre dans une famille de marchands de vin.

1988 Etudes en oenologie à Changins.

1990 Naissance de son fils unique.

1998 Change radicalement de vie et se lance dans la comédie et le burlesque.

2003 S'installe à Genève avec son fils.

2007 Participe à un échange interculturel avec des comédiens du Bénin.

2011 Cartonne à Genève avec son cabaret nucléaire «Irina toujours rayonnante».

2016 Joue son dernier spectacle, «Toi, moi & le monde», au Théâtre du Saltimbanque.

joué familial. Il suffisait d'un regard pour que je lui obéisse.»

C'est d'ailleurs pour lui faire plaisir qu'elle suit des études d'oenologie à l'école d'ingénieur de Changins, après sa formation commerciale. «J'ai fait tout comme il fallait, j'étais le cliché de la femme valaisanne, plaisante-t-elle. Mariée, j'avais un enfant, je travaillais dans une petite administration, je nettoiais les chaussures de foot de mon mari le soir...»

Ateliers de théâtre et de clown

Et puis, à l'âge de 30 ans: stop! «Je me suis réveillée un matin en me disant: ça va être ça ma vie? Non!» Comédienne amateur depuis l'enfance, Rebecca Bonvin plaque tout, le boulot, la routine et même le Valais

en 2003, pour partir à Genève et réaliser son rêve: vivre du théâtre.

Elle suit plusieurs formations, participe à des spectacles, avant de créer la Compagnie du Pif. «J'ai toujours aimé le burlesque. Il y a une dimension magique dans le clown qui me fascine.» D'abord avec faux nez, puis sans, la jeune femme exerce son talent sur les scènes genevoises avant d'écrire ses propres spectacles. En 2011, elle cartonne avec *Irina, toujours rayonnante*, un cabaret nucléaire satirique de l'après-Tchernobyl.

Pour combler les fins de mois difficiles avec son fils, Rebecca Bonvin monte des ateliers de clown et de théâtre. «Aujourd'hui, il est indépendant. Mais, comme tous les intermittents, j'ai toujours

dû trouver le système D pour (sur)vivre. La scène me donne l'énergie de continuer à me battre dans les méandres administratifs pour monter un projet.»

Les 23 et 24 janvier, le Collectif du Pif propose *Comment je suis trop belle!* destiné aux femmes. «On travaille sur le potentiel créatif, sur le jeu. Je propose aussi de modules de formation aux entreprises sur la prise de parole ou encore la gestion de son corps.»

Toi, moi & le monde Du 20 au 24 janvier au Théâtre du Saltimbanque, rue des Grottes 26. Réservations au 076 525 96 5 ou sur www.lesaltimbanque.com - info@lecollectifdupif.com - www.cours-theatre-clown.ch